

LE LIBRE JOURNAL

de la France Courtoise



— BUSTE DE MARIE-ANTOINETTE —

N° 62

DÉCADAIRE
de civilisation française et de tradition catholique

15 mars 1995. Prix au numéro 27 francs

❑ Mais comment font-ils pour devenir aussi riches ? ❑ Entretien avec Etienne Couvert
❑ La colonisation philanthropique, par Bernard Lugan ❑ Anne Bernet : « *Maurice Druon* » ❑ « *Balades* » et « *Rideaux rouges* »
❑ L'équarissage, par Nicolas Bonnal ❑ Et BEH en attendant ADG

Lettres de chez nous

MESSAGE RECU

En regardant «La Marche du Siècle» où Jean Marie Le Pen répondait aux questions de Jean Marie Cavada avec tant de sérénité, j'ai, pour la première fois, trouvé de l'intérêt à une émission politique.

J'ai vraiment eu le sentiment que Monsieur le Pen était l'avocat des français; que notre pays, son avenir et ses enfants étaient son plus grand souci et qu'il s'engageait dans la campagne pour les servir et non pour se servir comme tant d'autres. Le message est passé.

T.L. (Paris)

BON PROPHETE

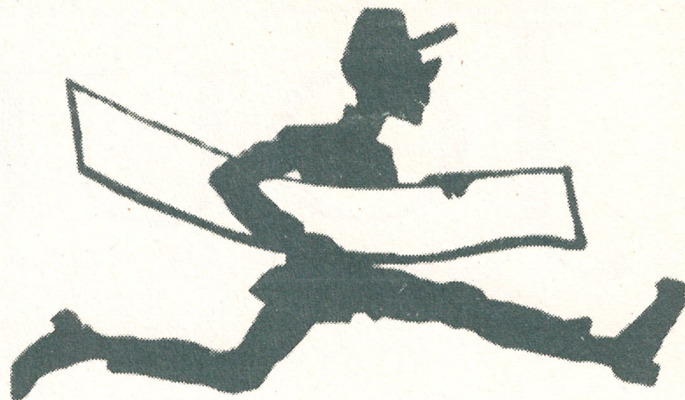
Deux téléspectateurs, dans deux revues de télévision, à huit jours d'intervalle, s'indignent que les joueurs des équipes de France, à l'étranger, montrent, au moment où retentit la Marseillaise, une attitude aussi relâchée; et que ces sportifs, à de rarissimes exceptions près, n'entonnent plus l'hymne national (contrairement à leurs adversaires, suivis de leur public, à l'émission). Ce triste spectacle est, hélas, l'aboutissement du délabrement moral dans lequel est tombé, les sportifs n'étant qu'un des reflets du corps social.

A force de conchier notre drapeau, nos valeurs, notre culture, bref, tout ce qui, selon les bien-pensants qui font l'opinion à longueur de journée, est franchouillard, nul doute qu'entonner la Marseillaise, vêtu de bleu-blanc-rouge (encore!) est du dernier ringard. La chose doit être insupportable aux créateurs de la loi Gayssot. Un homme avait prédit ce déclin: "Une succession de gouvernements faibles, laxistes, démagogues laisseront se désagréger le sentiment national et les valeurs élémentaires."

Ce visionnaire est mort en 1958. Son nom? Sa Sainteté le Pape Pie XII.

J.C. FERRER
(ancien sportif)

Le buste de Marie-Antoinette Reine de France reproduit en illustration de première page est produit et distribué par Equinoxe, 131 rue de Crequi, 69006 LYON.



LE NOUVEAU LIVRE de Bernard LUGAN

«Afrique : de la colonisation philanthropique à la recolonisation humanitaire.»

300 pages, une centaine de cartes et de tableaux.

Editions Christian de BARTILLAT. Sortie en librairie le 16 avril 1995.

Première partie : Les échecs de l'Afrique

- Chapitre I : D'une colonisation superficielle à une décolonisation bâclée.
- Chapitre II : Le suicide démographique et alimentaire.
- Chapitre III : La catastrophe économique.
- Chapitre IV : Le naufrage commercial.
- Chapitre V : Une aide inutile et néfaste.
- Chapitre VI : Les droits de l'homme contre l'Afrique.

Deuxième partie : Les ethnies : une chance pour l'Afrique

- Chapitre VII : La naissance et l'origine des ethnies africaines.
- Chapitre VIII : Comment redessiner les frontières africaines.
- Chapitre IX : Les frontières coloniales et l'amputation du Maroc.
- Chapitre X : Re-découper la Corne de l'Afrique (Djibouti, Somalie, Ethiopie).
- Chapitre XI : Un Etat touareg est-il possible?
- Chapitre XII : La mosaïque ethnique sud-africaine peut-elle éclater?
- Chapitre XIII : Angola et Mozambique : partition ou désintégration?
- Chapitre XIV : Soudan : la nécessaire partition Nord-Sud
- Chapitre XV : Rwanda : la partition ethnique contre l'épuration ethnique.
- Chapitre XVI : Liberia, Tchad, Zaïre, Kenya, Cameroun : reconstituer des ensembles ethniquement homogènes.

BON DE COMMANDE

M. Mme Melle _____
Prénom _____
Adresse _____
Code Postal et Ville _____

Veuillez me faire parvenir _____ exemplaire(s) du nouveau livre de Bernard LUGAN au prix de 130 francs plus 30 francs de port par unité. Etranger et DOM/TOM, port 60 francs par unité.

Désirez-vous recevoir l'ouvrage dédié? ☐ OUI ☐ NON Les commandes seront expédiées le 6 Avril.

Bulletin et règlement par
chèque bancaire ou postal,
à retourner à :

L'AFRIQUE RÉELLE
BP n° 6 03140 CHARROUX

LE LIBRE JOURNAL
de la France Courtoise

139, boulevard de Magenta
75010 Paris
Tél. : (1) 42.80.09.33.
Fax : (1) 42.80.19.61.

- Directeur : Serge de Beketch
- « Le libre Journal de la France Courtoise » est édité par la Sarl de presse SDB, au capital de 2 000 francs
- Principaux associés : Antony, Beketch, Fournier
- Commission paritaire : 74 371

- Dépôt légal à parution
- Imprimerie G.C.-Conseil
3, rue de l'Atlas, 75019 Paris
- Directeur de publication : D. de Beketch

ISSN : 1244-2380
Ce numéro contient un encart de 2 pages entre les pages 12 et 13

Abonnement
1 an 600 Frs,
à SDB,
139 boulevard de
Magenta 75010 Paris
42.80.09.33
Responsable
Jack Michaux

Editorial

Ecoutes clandestines : pourquoi je ne porte pas plainte

J'y suis !

« Minute » l'a écrit : mon nom figure parmi ceux des personnes illégalement écoutées par la cellule spéciale élyséenne du gendarme Prouteau sur ordre de Mitterrand.

Vous me direz, il n'y a pas de quoi crâner. Le vieux maniaque écoutait vraiment n'importe qui : sa maîtresse, son premier ministre, des journalistes, des fonctionnaires, des militaires, des policiers, une comédienne-mannequin publicitaire, une antiquaire. N'importe qui.

Même Jean-Edern Hallier, que le reste du monde rêve de faire taire, il l'écoutait, ce pervers.

Comme cinq mille Français. Un sur dix mille, en comptant centaines et bébés à la mamelle.

Dire que je suis content d'en être serait exagéré. Mais je serais vexé d'avoir été oublié.

C'est ma première raison pour ne pas joindre ma plainte à celle des autres « écoutés ».

Ma deuxième raison, c'est que je ne suis ni démocrate, ni hypocrite, ni naïf.

N'étant pas démocrate, je ne suis pas scandalisé qu'un pouvoir politique assure sa protection par tous les moyens tant qu'ils ne sont ni coercitifs ni violents. Après tout, je ne vois pas pourquoi il serait plus contraire aux droits de l'Homme d'écouter au téléphone que de perquisitionner à domicile.

N'étant pas hypocrite, je ne reproche pas à Mitterrand de faire ce que j'ai fait moi-même lorsqu'en juin 1982 j'ai écouté, enregistré et publié une conversation par radio-téléphone au cours de laquelle Nicole Questiaux, éphémère secrétaire d'Etat socialiste, rapportait à un dirigeant communiste les secrets du conseil des ministres.

Ce qui valut à la dame d'être virée du gouvernement.

N'étant pas naïf, je n'attends pas d'un homme assez puissant pour s'offrir des « grandes oreilles » au nom de l'intérêt supérieur de l'Etat assez de grandeur pour résister à la tentation de s'en servir à des fins personnelles.

Et puis, j'ai, malgré tout, du respect pour le commandant Prouteau qui, avant de devenir le Maître Jacques de l'Elysée, se montra héroïque au cours des noires années du terrorisme en France.

Plus d'un de ses contempteurs d'aujourd'hui fricotaient à l'époque avec les réseaux de la subversion sanglante.

C'est ma troisième raison : je ne veux pas être à côté de ces lopettes à drapeau rouge contre un soldat, même égaré.

Serge de Beketch



PAS DE MÂLE



Les hommes de Chirac sont de plus en plus nombreux.

En quelques jours, on a annoncé que Frédéric Mitterrand, Pascal Sevran, Henri Chapier et Pierre Bergé étaient derrière le maire de Paris.

Ça ne peut pas faire de mâle.

INCURABLE



Après le "Gay Pied", c'est dans "Tribus", répu-

gnant torchon homosexuel que Jacques Gaillot, évêque de Parthenia, s'épanche. En couverture de ce "support" : un dessin représentant une orgie homo. A l'intérieur, "l'agenda lesbien et gay détachable".

Encore un peu, il va appeler à voter Chirac.

AMUSANT



Discours de Bakili Muluzi, président du Malawi, pays

africain où l'épidémie de Sida a tué, en dix ans, 1,5 % de la population : "Je dis aux célibataires : abstenez-vous ! Je dis aux vierges : restez-le jusqu'à ce que vous soyez mariées !"

Ce n'est pas Gaillot qui dirait des bêtises pareilles.

EUX AUSSI



Les communistes, qui jouent impudemment la fausse

carte de l'honnêteté, sont pris la main dans le sac. Une société occulte du parti fait l'objet d'une instruction pour avoir touché près de quatorze millions de factures "douteuses" de la Générale des Eaux. Jusqu'à présent, le dossier était bloqué par des fonctionnaires communistes qui refusaient de communiquer les preuves aux gendarmes chargés de l'enquête.

AVEU



Le Front social démocratique, parti marxiste d'opposition au régime camerounais,

Nouvelles d

Et si, au lieu de demander des comptes aux candidats, on leur demandait des conseils ?

Contrairement à ce que les médias répètent mécaniquement, l'"affaire Balladur" ne soulève pas la question de la transparence du patrimoine des candidats à l'élection présidentielle.

Cette question ne peut simplement pas être posée parce que les candidats ne sont pas égaux devant la tentation et qu'il serait gravement injuste de leur imposer les mêmes contraintes.

De même que les aveugles sont exemptés de la taxe-télé, les "incorruptibles par défaut" ne peuvent se voir imposer cette atteinte à leur vie privée.

Ainsi, la transparence du patrimoine et sa publicité ne sauraient être demandées qu'aux individus qui, dans des fonctions électives ou administratives, parce qu'ils ont occupé des postes de décision à la tête de collectivités locales ou nationales ou parce qu'ils ont été décisionnaires dans des services publics ou comptables des fonds publics, ou encore parce qu'ils ont détenu, par exemple dans les grands médias d'Etat, des fonctions de "préconisation", se sont trouvés dans la situation de subir, voire d'accepter la corruption.

Les autres, ceux qui, faute de pouvoir, se sont trouvés exclus du champ de ce fléau, n'ont de comptes à rendre qu'au Fisc qui ne se fait d'ailleurs

pas faute de leur en demander.

En clair, s'il est normal d'exiger la transparence patrimoniale d'un ministre qui avait tous les moyens légaux de s'enrichir secrètement sans aucun contrôle public, il est abusif de faire de même avec un chef d'entreprise qui, on le sait, ne peut pas faire entrer ou sortir un centime de ses biens personnels ou professionnels sans devoir aussitôt rendre des comptes aux polyvalents.

On imagine mal un Grand Commis de l'Etat se prêtant à de crapuleuses magouilles financières

Ainsi, encore, il ne viendrait pas à l'idée d'un affairiste d'offrir une carte orange à un journaliste du "Libre Journal", alors que l'on connaît certaines vedettes de l'information qui ont parcouru le monde sans bourse délier, simplement parce qu'elles avaient des amis fortunés et les moyens de "remercier" ces derniers par un passage au petit écran.

La question que soulève l'"affaire Balladur" est donc bien plus celle du fossé entre la légalité de certain enrichissement et sa légitimité.

Il n'est guère douteux

que les méthodes employées par Edouard Balladur pour accroître sa fortune personnelle sont parfaitement légales. On imagine mal un Grand Commis de l'Etat se prêtant à de crapuleuses magouilles financières. Ce sont des travers qui, généralement, ne dépassent pas le rang de ministre.

En revanche, on imagine très bien — on l'a d'ailleurs vu dans un passé tout à fait récent — un Premier ministre faisant voter des dispositions législatives qui lui permettent de bénéficier de tels crédits d'impôts qu'il se trouvera exempté de l'impôt sur le revenu, ou faisant restaurer aux frais de la collectivité publique une demeure historique en ruines acquise à bas prix et classée ensuite, ou, modifiant par décret le statut d'un terrain en bord de mer qui, classé "non ædificandi", se trouve, du même coup, transformé en zone constructible après être devenu la propriété du Premier ministre sous le couvert d'un prêt-nom, ou encore faisant exclure du champ d'un nouvel impôt sur la fortune les œuvres d'art qui constituent l'essentiel de son patrimoine familial.

Dans tous ces cas, les Premiers ministres qui ont été à la fois les promoteurs et les bénéficiaires de ces dispositions ont évidemment agi dans le strict cadre de la légalité.



Et pour cause : ils ont été les encadrateurs...

Il n'en reste pas moins que, sur le plan de la légitimité, les choses vont tout à fait différemment.

Dans l'opinion publique, Chaban est l'homme de "l'avoir fiscal", Le Maire de Paris garde son surnom de Château-Chirac, Barre est le propriétaire masqué de Saint-Jean-Cap-Ferrat et Fabius le fils-à-Papa-Antiquaire.

***Pour autant,
faut-il jeter la pierre
à ces honnêtes
ministres ?
Certes pas***

Tout le monde sait que ces parfaits honnêtes hommes n'ont rien fait d'illégal, qu'ils sont même irréprochables puisque leurs décisions ont été soumises à l'aval du suffrage universel par l'intermédiaire des représentants du peuple que sont les députés.

Mais tout le monde se tapote quand même le menton.

Et Bitru ne peut pas s'empêcher de se dire qu'il y a de l'abus quand les mêmes lois, si douces aux puissants, lui sont si pesantes en le contraignant à démolir son cabanon parce qu'il est trop proche du littoral ou en lui infligeant 10 % de majoration parce qu'il a oublié de déclarer un bonus exceptionnel.

Pour autant, faut-il jeter la pierre à ces honnêtes ministres ? Certes pas.

Plutôt que d'exiger d'eux la transparence, forcément illusoire, d'un patrimoine qui n'est au fond qu'un bilan, on devrait leur demander d'exposer leurs méthodes.

C'est cela qui serait utile !

Imaginez Jack Lang venant expliquer à la télévision comment, fils de ferrailleur entré dans l'enseignement, il a pu, en moins de quinze ans, par sa seule intelligence et son travail, amasser une fortune qui fait de lui le propriétaire de biens immobiliers parisiens estimés à plusieurs millions de francs.

***Imaginez
Mitterrand
venant raconter
comment il a amassé
ce qui peut être
considéré comme une
des plus grosses fortunes
de France***

Imaginez Jacques Chirac, né d'une famille honorable mais peu fortunée, venant révéler par quelles techniques hautement élaborées il a pu, sans jamais exercer d'autre activité que celle de fonctionnaire ou d'élu, transformer ses émoluments en pierre de taille et en parcs et jardins, pour constituer ainsi un patrimoine comportant aux moins deux châteaux.

Imaginez Mitterrand venant raconter comment il a amassé ce qui peut être considéré comme une des plus grosses fortunes de France, en débutant comme avocat sans cause,

avant de devenir éphémère ministre, puis député de l'opposition et, enfin, président de la République.

***Imaginez Jospin
venant expliquer a
contrario comment il va
conduire la France sur
les voies de la prospérité***

Imaginez Edouard Balladur venant expliquer aux cadres en chômage comment il a obtenu, en quittant les allées du gouvernement, un salaire mensuel de cent mille francs au titre de "conseiller du président" d'une société d'informaticque.

Imaginez Tapie venant raconter comment, représentant en téléviseurs, il a fini par accéder, avec sa femme, à un train de vie de neuf millions par mois (neuf millions actuels, neuf cents millions de centimes, selon les évaluations du Tribunal de Commerce), sans pour autant cesser d'être le pote des Beurs de la "Belle de Mai".

Imaginez, enfin, Lionel Jospin venant expliquer, a contrario, comment, incapable qu'il a été, après un tiers de siècle de haute fonction publique, de se constituer le moindre bout de patrimoine personnel, il va conduire la France sur les voies de la prospérité.

Voilà des émissions qui auraient à la fois un caractère sensationnel, didactique et roboratif de nature à rendre l'espoir aux sans-travail, aux sans-argent et aux sans domicile. □

distribue dans l'immigration africaine en France une revue trimestrielle. Son titre : "Journal d'information du FSD pour la... PROVINCE FRANCE" ! Après l'invasion, la colonisation.

PORTRAIT



Dans "Le Monde", florilège d'épithètes pour décrire la colégienne turque qui a étranglé une condisciple dans les toilettes de son lycée à Vandœuvre : "sympathique", "respectueuse", "dure", "forte", "affirmée", "sachant ce qu'elle veut". "Il y avait de la fierté en elle".

Une fille "comme ça", en somme.

BIBLE INTERDITE



La "Bible des communautés chrétiennes" vient d'être interdite. On y trouvait, en effet, des affirmations aussi contraires au simple bon sens que celles selon lesquelles les Israélites seraient habiles en affaires, le talmudisme une superstition, les Hébreux un peuple déicide et le sionisme un impérialisme.

ALTERNATIVE



L'étrange est que cette version décrétee antisémite de la Bible avait reçu l'imprimatur de Monseigneur Thomas, évêque de Versailles. De deux choses l'une : ou Mgr Thomas ne lit pas les ouvrages auxquels il décerne l'imprimatur, ce qui est inquiétant, ou il n'avait rien remarqué d'antisémite dans les pages soumises à son jugement mais il obéit au diktat des flics de la pensée, ce qui est grave.

PROVOCATION



Troisième hypothèse, que l'on ose à peine avancer : Mgr Thomas est connu com-



Autres Nouvelles

Crimes racistes : pourquoi ce silence ?

me complice avéré de la secte maçonnique qu'il défend et célèbre en toute occasion. A-t-on songé à la jubilation que suscite dans les Loges ce scandale "hénaurme" qui tombe à point pour renforcer les accusations d'antisémitisme portées contre l'Eglise catholique ?...

AHURISSANT



On découvre que la Deutsche Bank avait aidé le régime nazi. Ce qui revient à dire que, cinquante ans durant, on a feint de croire que la première banque du Reich avait été, pendant les HLPS, un nid de résistants et d'opposants au pouvoir hitlérien. C'est fou comme on peut se tromper...

TOLERANCE



"La Croix" énumère les mesures prises aux Pays-Bas contre les militants du CD (parti nationaliste légal) : fonctionnaires mis à pied, syndicalistes limogés, manif interdites, protection policière refusée pour les meetings, aucune location de salle, rejet de tout débat, boycott médiatique total. Et "La Croix" conclut : "Une façon typiquement néerlandaise de maintenir la réputation de tolérance des Pays-Bas".

SANS COMMENTAIRE



Deux études récentes ont montré, la première, que le taux de maladies mentales est nettement inférieur chez les religieuses que dans le reste de la population, l'autre, que le nombre des suicides chez les psychiatres est largement supérieur à celui de l'ensemble de la population.

BOOMERANG



L'AGRIF a obtenu la condamnation en appel du journal "61 D'Alençon" qui avait

Les médias et la police de la pensée ayant érigé en principe que tout crime dont la victime est un immigré est imputable à l'extrême droite raciste, il faut en conclure que cette nébuleuse politique recrutée à bras raccourcis ces temps-ci.

Ainsi, d'importants renforts sont venus rallier les rangs de l'extrême droite raciste dans la banlieue de Lyon où un gang de Turcs a poignardé mortellement un Algérien à l'issue d'une rixe dans un autobus.

La Turquie fait d'ailleurs un gros effort en faveur de l'extrême droite raciste puisque c'est une lycéenne turque qui a étranglé une condisciple dans un collè-

ge de Nancy. A Lyon, un Algérien a tiré sur une bande d'Arabes qui l'attaquait. Deux des agresseurs ont été blessés.

Dans le cas considéré, il est difficile de trancher la question de savoir si ce sont les agresseurs ou le tireur qui appartiennent à l'extrême droite raciste. Il semble préférable de retenir l'idée que les deux parties sont également coupables.

A Uckange, en Moselle, c'est encore l'extrême droite raciste qui est à l'origine d'une nuit de violence, puisque l'arrestation par des partisans de l'ordre (policiers) d'un Maghrébin de 18 ans, Mohamed Khelifa, à bord d'une voiture

volée a provoqué des émeutes.

A Epinay également, l'extrême droite raciste fait des siennes : Mehdi Belhimer a tué un jeune Antillais d'une balle dans le dos.

Enfin, à Montesson, Nouredine Chettouh et Mohamed Akchich ont été victimes du racisme d'un vigile (donc d'extrême droite, forcément) qui a fait obstruction à la libre circulation d'une balle de 22 LR tirée par un jeune Beur.

On se perd en conjectures sur les raisons du silence médiatique qui accompagne ces exactions et ces crimes, alors que la presse avait fait grand bruit autour de la mort d'un jeune Comorien à Marseille. □

Quelques nouvelles de "La Secte"

Comme chacun sait, les diverses obédiences de la Secte maçonnique se gardent prudemment de tout engagement politique qu'au demeurant les statuts interdisent. Le maçon est homme "libre et de bonnes mœurs", comme le répètent sans l'ombre d'un sourire les affidés des loges de politiciens vendus ou d'invertis.

L'unique interdit frappe le Front national en particulier, et le mouvement national en général. Quand Mitterrand prononça, récemment, son imbécile "le nationalisme, c'est la guerre", c'est la franc-maçonnerie qui parlait par la bouche

de celui qu'elle avait pourtant expulsé en 1947 pour cause de francisque.

Mais, pour peu que l'on ne soit pas patriote, on est sûr d'être reçu en loge. Ainsi, outre le stalinien-de-jardin Hue, candidat communiste récemment invité dans une "tenue blanche fermée", on note, parmi les invités récents de la Grande Loge de France, Ivan Levaï, directeur de l'Information sur la radio d'Etat qui, invité de la loge Émile Zola, discourt sur un thème où il est orfèvre : "Information, formation, manipulation".

De son côté, la loge "Les Treize Ecossais" à l'Orient de Deauville rece-

vra l'inévitable Gaillot-évêque qui exposera son point de vue sur "L'Eglise catholique dans la cité du XXI^e siècle". Visionnaire, en plus.

Enfin, puisqu'il semble que, depuis la mort du Révérend Père Riquet, les curétons emmaçonnés soient légion, le Père Pierre Aguila comparaitra devant les Frères de la loge "Justice Egalité" à l'Orient de Marseille et expliquera à ces ennemis de Dieu "Comment vivre sa foi".

Mais tout cela n'est que bavardage et huile de langue. Pour l'instant, les Gros Initiés sont préoccupés par un sujet autrement plus grave.



D'une part, le nombre grandissant des Frères réduits à l'état de SDF par la crise et qui s'indignent de plus en plus bruyamment de ne pas trouver la fameuse solidarité fraternelle dont on leur a rebattu les oreilles pendant des années. D'autre part, une "affaire" fort gênante qui agite les chancelleries des obédiences : il est apparu récemment que l'une des sectes les plus surnoises et les plus redoutables, en tout cas les plus dénon-

cées par la très maçonnique ADFI, secte anti-secte, à savoir la Scientologie, sorte de contre-Eglise démoniaque fondée par le sataniste Ron Hubbard (un redoutable dingo qui, de l'aveu de son propre fils, fut un drogué, escroc et avorteur), a infiltré les plus hauts grades de la Grande Loge de France.

En clair, il semble que bon nombre des "Sublimes Princes du Royal Secret" et autres "Souverains Grands Inspecteurs généraux"

seraient non seulement des escrocs, ainsi qu'en témoignent les scandales de la loge "Victor Schœlcher" ou de la loge "Silence", mais, pis encore, des "OT5" ou Grands Initiés de la dianétique, la pseudo-science concoctée par Hubbard. Du coup, lors des très sélectes tenues des "Ateliers supérieurs" où les maçons simples n'ont pas accès, chacun regarde son voisin en chien de faïence et se demande : "En est-il ou pas ?" □

« Des petits monstres fabriqués par les instituteurs de l'internationalisme »

Aceux qui, devant des faits sociaux aussi fortement symboliques que l'assassinat de la petite Sabrina, lycéenne française de Vandœuvre étranglée à quatorze ans par une condisciple du même âge venue de Turquie, s'interrogent, ahuris, sur les causes de l'augmentation de la violence, de la délinquance, voire de la criminalité en milieu scolaire, conseillons la lecture de Maurras.

Et notamment de cet extrait de « De la colère à la justice », paru en 1942 aux éditions « Milieu du Monde », où le Vieux Maître rappelle un texte de son ami le poète Mistral, publié en... 1904 :

« Si l'on ne met pas un terme à l'abominable routine des gouvernements modernes qui consiste à détruire par l'école primaire tout ce que l'enfant tient du sol, de la nature et des ancêtres, on va nous faire une humanité dont je connais le prototype. C'est

le bohème des grandes routes, sans foi ni loi, sans feu ni lieu, sans tradition ni religion et sans attache d'aucun genre avec cette communion des races que l'on nomme la Patrie. Il représente exactement le petit monstre fabriqué par les futurs instituteurs de l'internationalisme... »

Quatre-vingt-dix ans après cette prophétie, un instituteur avoue, abasourdi par la découverte du « petit monstre » annoncé par Mistral

« Leur vocabulaire est insuffisant. Avec cinquante mots, le français est pour eux une langue étrangère. C'est un handicap qui entraîne le désintéressement, l'ennui puis la violence... »

Avec le rap, on a popularisé un langage et une attitude qui maintenant se trouvent valorisés ; ce parler saccadé, ils l'emploient à l'extérieur comme en classe...

On ne s'adresse plus au professeur avec respect intérieur. Quand on leur dit

qu'ils sont insolents, ils ne comprennent pas... Pour eux, l'insolence est normale, comme de parler trop haut ou de crier... Il n'y a plus non plus de respect de l'institution. Cela se traduit par des cris dans les couloirs, ils se tirent par le pull-over, ils se donnent des coups... Vous les voyez se rouler par terre, se donner des coups de poing. Vous intervenez. Et là, ils assurent : "Mais on joue !" Pour eux, c'est cela, jouer... Il y a une totale incompréhension... Nous vivons dans un état permanent de pression et, de temps en temps, c'est l'explosion. »

Maurras citait également cette confidence de Mistral : « Je crois que le plus grand danger qui menace notre nation vient de l'oblitération du sentiment patriotique... Vous connaissez ce diction : "A chaque oiseau, son nid est beau." »

A l'évidence, le poète provençal ne pensait pas au coucou... □

publié une offre de logement "à une jeune fille d'origine maghrébine ou africaine uniquement" (AGRIF, Association contre le racisme anti-français, 70 bd Saint-Germain, 75006 Paris).

NEO-CATE



Les prêtres du diocèse de Saint-Denis sont convoqués à

une session spéciale de recyclage : "Apprendre à connaître l'islam de nos banlieues". Motif : "Nous sommes entrés dans une période où il est impossible de ne pas tenir compte du monde musulman."

Question : les imams de France ont-ils droit, eux aussi, à des conférences sur "le catholicisme de nos banlieues" ?

NORMAL



Lu dans "Le Parisien", après l'assassinat au fusil d'un jeune Antillais par un de ses

"potes" algériens à Epinay : "Les enquêteurs ne sont pas parvenus à déterminer à qui appartenait l'arme... ce fusil était un peu "à la disposition" des jeunes de la Cité." Apparemment, on trouve ça normal.

NORMAL (BIS)



Lu dans "InfoMatin" à propos d'élections-bidons

de pseudo-conseils de quartier par les allogènes de Mantes-la-Jolie : "Le Front national... était interdit de candidature." Apparemment, on trouve ça normal.

NORMAL (TER)



Interrogé par Ville-neuve à TF1 sur la question de savoir

s'il serait, en cas de victoire, le "président de tous les Français", Chirac a répondu qu'il n'aurait en tout cas aucune relation avec les électeurs du Front national. Apparemment, on trouve ça normal.



ARMÉE



Selon un sondage effectué pour "Valeurs actuelles",

1 % des musulmans de nationalité française et 2 % des musulmans de nationalité algérienne vivant en France souhaitent la victoire des islamistes en Algérie. Cela représente soixante-quinze mille hommes. Soit, très précisément, dix divisions d'infanterie. C'est beaucoup de chance pour la France, non ?

ATTENTION !



Contrairement à ce que l'on pourrait croire, le titre du "Nouvel Obs" annonçant un "programme nègre-blanc" ne vise pas le projet de Jospin mais celui de Chirac.

SECTE CONTRE EGLISE



Le Grand Maître du Grand Orient de France proclame : "Nous ne voulons pas d'une Europe des clergés et des clochers." Ça, on s'en doutait un peu. Mais, comme la proclamation est faite dans "Tribune juive", le Grand Mamamouchi de la Secte ne dit pas ce qu'il pense d'une Europe des rabbins et des synagogues.

FILLON-COCHON



Le 14 février, François Fillon, secrétaire d'Etat à l'Enseignement supérieur et à la Recherche, a accepté l'invitation de Skyrock, radio FM pornographique dont l'animateur s'était réjoui de l'assassinat d'un policier. On l'a laissé placer son laïus entre un débat sur les tampons hygiéniques et un autre sur les rêves pornographiques. Le tout animé par une star du cinéma cochon.

BIS



Principale déclaration du sous-ministre : "Il faudrait qu'il y ait plus d'étudiants qui aient des bourses. Des bourses d'un volume plus important." Sur une radio porno, évidemment, ça s'imposait.

Autres Nouvelles

France : Restructuration ou affaiblissement ?

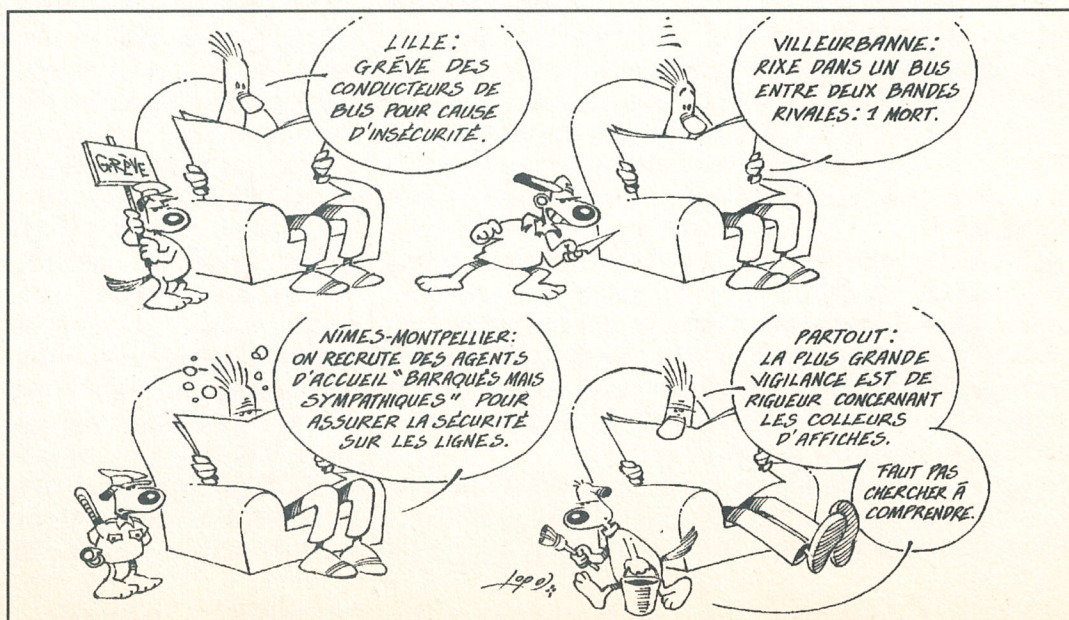
Le seul matériel valable dans l'armée française, ce sont les jumelles". Ce jugement peu flatteur de Marie-France Garaud date de 1990. Cinq ans après, où en est-on dans un monde de moins en moins sûr ? Quelle place occupe l'armée française dans le monde ? Est-elle préparée à un conflit ?

Pour les trois armes (Terre, Mer, Air), la France alignait en 1994 388 600 hommes, plus 93 000 gendarmes et 339 800 réservistes. Elle était, en 1993, la quatorzième armée mondiale et la troisième d'Europe, après la Russie et l'Ukraine. Cependant, il ne faut pas se fier aux chiffres *stricto sensu*, la puissance de feu de l'armée française est nettement inférieure à celle des autres pays de l'OTAN.

L'armée de Terre a connu une restructuration en 1994 qui a dissout la 15e division d'infanterie de Limoges. Depuis 1990, le nombre de divisions est passé de 15 à 10. Ont été successivement dissoutes la 8e D.I. (Amiens), la 14e division légère blindée (unités écoles) et les 1re, 3e et 5e divisions blindées (les anciennes Forces Françaises en Allemagne). Ces 10 divi-

sions sont celles du Premier Corps et de l'Eurocorps : les 2e, 7e, 10e et 12e divisions blindées, la 27e division d'infanterie de montagne, 1 brigade de guerre électronique, 1 d'infanterie mécanisée, 1 d'artillerie, 3 de missiles et 1 de reconnaissance et celle de la Force d'Action Rapide : la 11e division parachutiste, la 9e division d'infanterie de marine aéroportée, la 4e division aéromobile et la 6e division légère blindée. Sur le plan du matériel, l'armée française aligne 1 047 chars dont 998 AMX-30 vieillissants, 1 546 pièces d'artillerie, 453 missiles sol-air et 661 hélicoptères. A titre de comparaison, l'Allemagne a 4 255 chars pour un nombre identique de divisions blindées. La France a 200 chars de moins que l'Italie qui n'a pourtant que 2 brigades blindées et autant que l'Espagne qui n'a qu'une division blindée. On peut en déduire qu'une division française équivaut au quart d'une division OTAN, soit une brigade. Un bataillon de chars français est deux fois moins puissant qu'un régiment de chars anglais et américains et équivalent aux autres. Mais il y a 10 bataillons de chars dans une

division américaine, 5 à 7 dans une allemande, 7 à 12 dans les autres pays de l'OTAN, 6 à 10 dans l'armée russe... et 2 dans l'armée française (appelés pompeusement régiments). Le simulateur américain Third World War donne aux divisions françaises une puissance de feu allant de 1 à 4, contre 6 à 15 pour une division américaine, 9 à 10 pour une allemande, 4 à 12 pour une russe et 4 à 8 pour les autres pays de l'OTAN. En fait, l'armée française ne manque pas d'hommes, elle manque de matériel. Dans un pays où l'industrie de l'armement est frappée par la crise alors qu'elle pèse 50 000 emplois et 100 milliards de francs annuels, on parle de restriction budgétaire alors qu'il manque à la France au moins 2 500 chars pour éviter la mésaventure de la Guerre du Golfe : cannibaliser toute l'armée pour avoir une malheureuse division de taille OTAN. Une anecdote au passage : Les estimations de réserve de munitions en temps de guerre étaient de 4 jours en 1988. Cela ne s'est pas amélioré. L'armée française, c'est 10 divisions sur le papier, 5 en réalité... □



Le bloc note de B.E.H.

Rappelons que, plus que le goût, c'est la loi qui nous contraint à publier ces derniers textes de Bernard-Evi Henry, plus connu dans son arrondissement sous les initiales de BEH. En effet, depuis que, farfouillant dans les tiroirs d'ADG, ce jeune philosophe « techno » était tombé sur quelques documents maculés traitant de Papous (que l'obèse bluetiste ligérien orthographiait fort curieusement « Papoux » en arguant que ces aborigènes n'avaient pas plus démerité que les hiboux et autres choux), une curieuse monomanie s'était emparée de lui, comme si quelque « éyé » (mauvais sort) lancé par un sorcier foyoughé l'avait frappé. Tout, pour lui, se réduisait désormais à une approche mélanésienne des choses : Mitterrand était l' « Outame » (chef sacré), Balladur devenait le « Tobol'u'Babé » (le Père-de-la-gourde-à-chiquer-la-noix-d'arec, la noix d'arec étant considérée comme symbole de paix), Chirac l' « Emel'u'Babé » (le Père de la Lance, chef guerrier), Raymond Barre « Jalov'u'Babé » (Père de la Nourriture) et Giscard d'Estaing « Davan'u'Babé » (Père de la Richesse). A l'aphasie commune avait donc succédé la papouasie aiguë et nous résolûmes de nous priver désormais des services du jeune effervescent prolongé qui nous semble filer un bien mauvais colon.

Plus on avance dans la connaissance de la civilisation papoue, plus on est émerveillé de l'harmonie qui y rêve. Ainsi peut-on dire que les mots s'accordent aux actes ou, mieux, que le *disant* est en parfaite symbiose avec l'*actant*. On peut ainsi constater que, comme son nom l'indique, les deux prin-

LES DELICES DE PAPOU



– Aphasie
et papouasie
– Mais
aussi amours
et point d'orgue
– Mœurs funèbres
et capillaires.



cipales activités sociales du Papou sont la papouille et l'épouillage, soit relation amoureuse/hygiène, en phase donc avec notre monde occidental qui en est arrivé, avec le préservatif et le Morpion prôné par la Française des Jeux, à une approche signifiante de la geste papoue.

Quoi de plus touchant, en effet, que de voir une femme (« Amoureuse » en langage) donner le sein à un porcelet quand il est bébé puis, lorsqu'il est sevré, mâcher pour lui l'igname qu'elle régurgitera directement de sa bouche au frétilant groin ? Laquelle, parmi nos compagnes les plus éprises, déclarera que « son intérieur explose pour nous » et se coupera une poignée de doigts quand nous mourrons ? La lascive Arielle elle-même, tout attachée qu'elle soit à ma personne au point de ne pas vouloir m'échanger contre deux capitaines Barril, serait-elle capable de s'amputer, fût-ce d'un modeste

rididi, si je venais à passer l'âme à droite (à senestre, elle y est déjà) ? Certes, non, et toutes les femelles que je connais, pareil.

La morale de cette histoire, la rirette, la rirette, c'est que non seulement les femmes aiment les cochons mais aussi qu'elles font ce que doigt.

Or, comment épouiller quand on est édoigté ? Il faut savoir, en effet, que le rituel de politesse le plus coutumier chez les « Hommes vrais » est de fourrager dans la chevelure de son prochain afin d'en extirper cet amusant et succulent petit insecte podosuceur qui, lui, prend un « x » au pluriel. Écoutons ce qu'en dit le savant Révérend Père (Babé) André Dupeyrat :

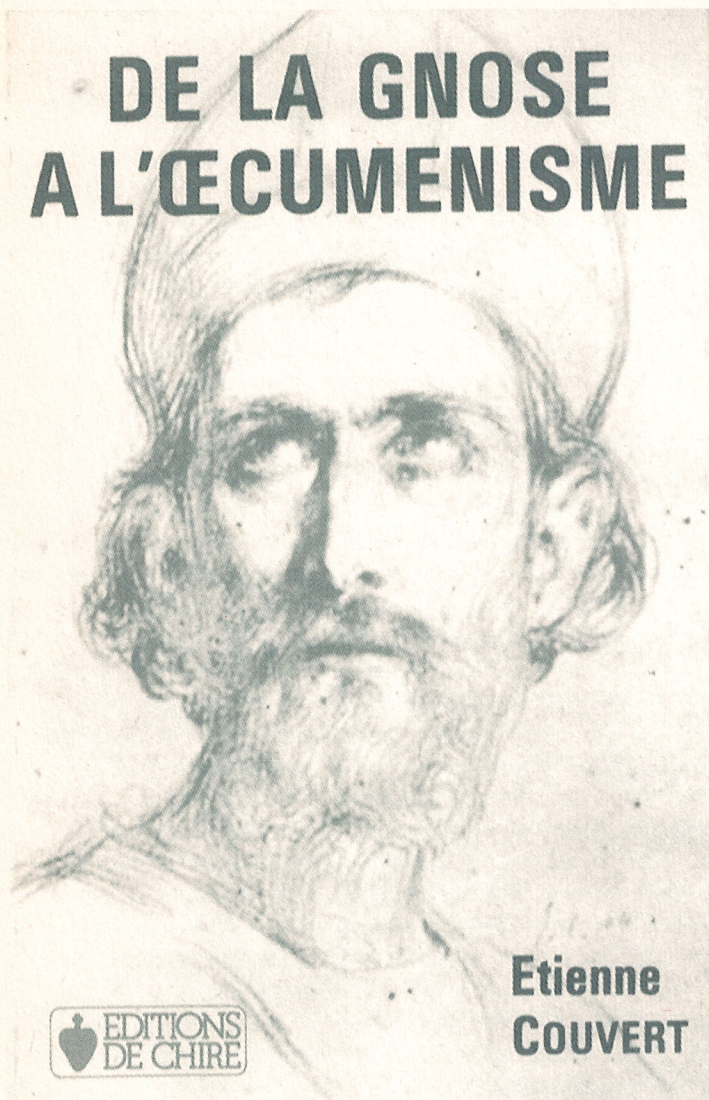
« Un pou étant capturé, il y a deux manières d'en disposer. Si le propriétaire du parasite ne vous est pas familier, vous lui remettez votre capture qu'il fait immédiatement craquer sous ses dents - il ne faut rien perdre, et le pou n'est-il pas rempli de votre propre et précieuse substance ? Si le propriétaire est votre parent, votre ami de longue date ou une personnalité qu'il convient d'honorer, alors c'est vous-même qui croquez ses poux en émettant des bruits de lèvres et de langue pour exprimer combien vous appréciez cette manne - n'est-ce pas quelque chose de lui (ou d'elle) qui passe en vous ?... »

Et c'est ainsi que lorsque je me rends à un meeting de soutien à Lionel Jospin, revêtu de mon étui pennien le plus neuf, mon os bien fiché dans le nez, mes oiseaux-mouches desséchés et mes pattes de sanglier pendus aux oreilles, ma coiffe de plumes de paradisiers fièrement campée sur ma tête chaulée à frimmas, je cherche des poux dans toutes les têtes de mes camarades.

**1 In « La bête et le Papou »
(Edit. Albin Michel).**

Entretien courtois a

DE LA GNOSE A L'ÆCUMENISME



Etienne
COUVERT

EDITIONS
DE CHIRE

Etienne Couvert, cofondateur de la "Société Augustin Barruel", participe au bulletin annuel d'études sur la crise actuelle de l'Eglise. Il vient de publier «La Gnose universelle», son troisième ouvrage sur la gnose, après "De la Gnose à l'Æcumenisme" et "La Gnose contre la Foi".

LIBRE JOURNAL : Quelle est la mission de la Société Augustin Barruel et pourquoi ce nom ?

Nous avons fondé cette société il y a environ 15 ans avec des amis dont Monsieur Vaquié, décédé depuis, pour faire connaître nos études sur la pénétration révolutionnaire dans le christianisme et l'Eglise. Nous publions environ deux numéros par an. Augustin Barruel, jésuite du XVIIIe, est l'auteur des "Mémoires pour servir à l'histoire du jacobinisme" qui démontrent le rôle fondamental de la franc-maçonnerie dans la Révolution de 1789.

E. COUVERT : Au fond, qu'est-ce que la Gnose ?

Panthéisme généralisé, culte luciférien chez les gnostiques "grands initiés", prétention d'enseigner aux hommes leur propre divinité par initiation, la gnose se diffuse actuellement partout, dans les modes intellectuelles, artistiques, religieuses et même sportives, par l'expansion généralisée de l'ésotérisme, de l'occultisme, du spiritualisme. Elle n'est pas un phénomène nouveau.

Au VIe siècle, lorsque Justinien ferme les écoles philosophiques d'Athènes, les intellectuels s'exilent en Syrie, faisant découvrir la pensée grecque aux Arabes qui publient alors sur Aristote des commentaires faussés par la publication d'ouvrages néoplatoniciens que lui ont attribués les Sabbéens, gnostiques des premiers siècles. Au XIIe, Averroès extrapole Aristote et en conclut que, si "la nature est réelle et intelligible", c'est qu'il existe dans la nature un intellect-agent unique pour tous les hommes.

Il en déduit que toute âme est égale au Saint Esprit et que la mort n'est qu'un retour dans le grand Tout. Cette philosophie d'Aristote ainsi revue et corrigée, véritable révolution intellectuelle, s'empare au XIIIe des universités chrétiennes où, jusqu'alors, la pensée de Platon était souveraine. Parallèlement, dans la littérature l'influence de la pensée de l'Islam va peser. Les poèmes carolingiens qui glorifient la lutte contre les Sarrasins sont délaissés en faveur du roman courtois. Le chevalier adore moins Dieu que la femme déifiée.

Dès le Xe siècle, des traités sur l'amour sont écrits par

les intellectuels musulmans et, au XIIe, Abou Bekr Mohammed ibn Guzuran célèbre l'amour courtois en langue d'oc.

D'après ces œuvres, pratiquer l'amour c'est devenir un dieu !

L'étreinte amoureuse est décrite comme une extase mystique qui donne l'intuition du divin, comme un moment qui ne peut être éternisé que par la mort. Le désir de mort est ainsi glorifié.

Cela n'a rien à voir avec le dessein de Dieu qui est l'union de l'homme et de la femme dans les liens sacrés du mariage pour donner la vie.

Cette idée selon laquelle "l'homme est un dieu tombé du ciel" est commune à tous les écrivains de tradition gnostique ?

Oui. Prenez Baudelaire. Selon lui, c'est "l'imagination, faculté quasi divine, qui perçoit (...) les rapports secrets des choses, les correspondances entre macrocosme et microcosme". On reconnaît la vieille thèse gnostique selon laquelle le monde est dégradation de l'être divin dans la matière. Prenez Bergson. A l'en croire, "un courant passe traversant les générations humaines se subdivisant en individus.

Ainsi se créent des âmes qui cependant (...) préexistaient".

Chaque fois que je rencontre chez un écrivain des formules "gnostiques", je retrouve dans sa jeunesse ou ses amitiés premières la source "gnostique" de sa formation intellectuelle.

Je ne me suis jamais trompé : tous ces écrivains, étudiés et présentés dans mon livre, récitent une



avec Etienne Couvert

leçon apprise mais cachent leurs sources...

**Justement, si on remon-
tait aux sources, voulez-
vous ?**

Il faut revenir à la légende du bouddha, inventée de toutes pièces par les historiens de l'Asie.

La vérité est qu'au Ve siècle avant Jésus-Christ le bouddha n'existe pas. C'est seulement au IIIe siècle de notre ère que va naître le bouddhisme au nord-ouest de l'Inde, région évangélisée par saint Thomas et où les communautés manichéennes se transforment en monastères bouddhistes.

De nombreux manuscrits manichéens en font foi qui y ont été découverts, dont un "catéchisme de la religion du bouddha de lumière, Mani".

Qui est ce "Mani" ?

Le fondateur du Manichéisme. Il enseignait la gnose de Marcion et celle de Basilide, dénoncées par saint Irénée dans son "Contra Hereses" et qui, disparues depuis longtemps, ont été amalgamées et soudées

entre elles par Mani. Sa particularité est d'avoir insisté sur un double principe : l'existence d'un dieu bon et d'un dieu mauvais en conflit perpétuel ; et la réincarnation des âmes.

Mani prétendait faire un seul corps et un seul esprit avec le Saint Esprit. C'est caractéristique du panthéisme indien.

Si la confusion a été entretenue, volontairement ou non, sur l'existence réelle du "Bouddha mystique", c'est parce que les disciples de Mani se sont eux-mêmes appelés les "Lumineux" (le mot "manichéen" sera forgé par les historiens grecs et latins).

Bouddha, "l'Illuminé", nom que se sont donné les prophètes successifs de l'Asie, a ainsi perdu son vrai sens pour se gonfler d'un mythe mensonger.

Toutes les gnosés d'aujourd'hui d'Orient et d'Occident sont issues de l'Eglise manichéenne.

**Vous voulez dire que toutes les religions connues sont en réalité des déviations "gnos-
tiques" du christianisme ?**

En Orient, les diverses formes du bouddhisme ne sont que copies de la doctrine chrétienne.

Le lamaïsme est un emprunt effectué lors des relations établies entre empire Mongol et empire Chrétien d'Occident. Le bouddha que prient les Tibétains s'appelle... Mani. Le culte de Krishna a été créé pour contrer l'expansion du bouddhisme et sauvegarder le culte sensuel de Vishnou.

Pour conserver la mainmise sur les basses castes attirées par l'enseignement des missionnaires, les brahmanes ont copié l'Evangile en faussant sa doctrine et en popularisant la réincarnation et la théorie de l'absorption finale dans la divinité.

C'est de la gnose manichéenne.

Au Proche-Orient, quelle forme va prendre la gnose ?

Celle de l'Islam. Dans le Coran, rédigé pour ramener les Arabes chrétiens à la pratique des "Craignant-Dieu", religion judaïsante dans laquelle Notre Sei-

gneur est vénéré non pas comme Fils de Dieu mais tel un prophète ordinaire, on retrouve les grands thèmes de la gnose.

Et en Occident ?

Ce sont les Bogomiles, Cathares, Albigeois, Kabbalistes, Rose-Croix et enfin les francs-maçons, derniers héritiers (non des moindres) de Mani et qui, à son exemple, s'appellent aussi "les Fils de la Veuve". Universellement répandue aujourd'hui, la franc-maçonnerie, "congrégation militante", a inoculé la gnose à toute la société actuelle.

Quelle est aujourd'hui l'expression la plus contemporaine de la gnose ?

Le "Nouvel Age", qui préconise le yoga et le zen sous l'œil attentif d'un gourou chargé de "brancher" l'adepte sur la "Conscience universelle". Ce système dépersonnalise l'Homme, considéré comme un avatar d'un Etre suprême dont dépendent tous ces mouvements et dans lequel, privé de tout libre arbitre, il ira finalement s'anéantir. □

OFFREZ UN ABONNEMENT COURTOIS D'UN AN

Je suis abonné au "Libre Journal",

et je verse 399 F pour offrir UN abonnement courtis d'un an à :

M
et je verse 699 F pour offrir TROIS abonnements courtis d'un an à :

M.....
M.....
M.....

et je verse 999 F pour offrir CINQ abonnements courtis d'un an à :

M.....
M.....
M.....
M.....
M.....

Je désire que mon nom soit communiqué au bénéficiaire ☐ oui ☐ non
Chèques à l'ordre de SDB, 139 boulevard de Magenta, 75010 PARIS.



Stratégies

par Henri de Fersan

Pérou : Nouvel échec de la pensée soviétique

Le conflit frontalier entre le Pérou et l'Equateur vient de s'achever sur une victoire locale de Quito. Pourtant, le Pérou disposait d'une forte supériorité numérique, même si les affrontements restèrent très localisés et ne concernèrent que les troupes d'élite des deux armées.

Troisième armée d'Amérique latine derrière le Brésil et la Colombie, le Pérou aligne 115 000 hommes et 188 000 réservistes, plus 60 000 hommes des troupes paramilitaires. Sur le papier, c'est une armée impressionnante : 3 divisions et une brigade blindées, 7 divisions d'infanterie, 1 division de cavalerie, 1 division de jungle (engagée dans le combat), 1 division aéroportée, 1 brigade d'infanterie de marine et le régiment de la garde présidentielle. La réalité est tout autre et typiquement conforme aux clichés sur l'Amérique du Sud : les divisions ont à peine la taille d'une brigade, le Pérou aligne pour ses 3 divisions et demie 300 chars T-54, obsolètes au possible, soit à peine la dotation d'une division, et dont 50 seulement sont en état de fonctionnement. Les chars légers sont des AMX 13 français, officiellement au

nombre de 110 mais 13 seulement opérationnels. L'artillerie n'est pas en meilleur état, composée, pour une partie, de matériel américain déclassé, pour l'autre, de matériel soviétique des années 50 ; et seulement de 120 missiles solaires. La marine est meilleure : 2 croiseurs lance-missiles achetés à la Hollande et lancés en 1939 (ce sont les derniers vétérans de la Seconde Guerre mondiale depuis le retrait du Babur pakistanais en 1994), 6 sous-marins T-209 allemands de bonne qualité, un vieux sous-marin américain de la dernière guerre, 1 destroyer lance-missiles âgé, 4 destroyers hollandais des années 60, 4 frégates Lupo (italiennes, réputées pour être les meilleures au monde) et 6 vedettes lance-missiles. Les vedettes et le destroyer tirent des Exocet français, les croiseurs et les frégates des Otomat italiens. La capacité de projection navale est de 1 580 hommes et 64 chars. L'aviation aligne 94 avions, mais seulement 12 Mirage-2000 considérés comme modernes. Le reste est périmé : 30 chasseurs-bombardiers Su-22, 25 Cessna A-37 (lutte anti-guérilla), 15 bombardiers Canberra, 12 chasseurs Mirage-5. La capacité de projection aérienne est

de 870 hommes. En fait, l'armée péruvienne, formée à la soviétique, est tout juste capable, au vu de l'état de son matériel et de ses performances contre les 3 000 hommes du Sentier Lumineux et contre l'Equateur, de défiler dans Lima les jours de fête nationale...

L'armée équatorienne est forte de 57 500 hommes et 100 000 réservistes et elle est la septième d'Amérique latine mais l'une des premières en qualité, avec la chilienne. Elle aligne 1 brigade blindée, 4 brigades d'infanterie, 3 brigades de jungle dont la fameuse 21e, victorieuse des Péruviens, 1 brigade aéroportée, 1 régiment d'infanterie de marine. L'Equateur aligne 108 chars AMX-13 et 45 M-3, ainsi que des véhicules de reconnaissance brésiliens Cascavel bien adaptés au terrain. L'artillerie est bien moins obsolète que celle du Pérou et la marine aligne 2 frégates, 6 corvettes et 6 vedettes, 15 lançant des Exocet et 3 vedettes des Gabriel-II (Israël) ainsi que 2 sous-marins T-209, 54 avions de valeur moyenne 5 (Jaguar, Kfir, Mirage F-1, A-37). Plus moderne, équipée français et israélien, l'armée équatorienne compensait ainsi sa faiblesse numérique. □

Le «Libre Journal» DANS VOTRE BIBLIOTHÈQUE

A la demande de plusieurs lecteurs, nous avons réalisé un boîtier permettant de conserver la collection du « Libre Journal » en bibliothèque

Il s'agit d'étuis d'une élégance discrète, de couleur ivoire, décorés de petits motifs et frappés d'une étiquette de titre en parchemin à lettrage doré. Ces étuis contiennent dix-sept numéros du « Libre Journal » (une demi-année).

La demande importante nous permet de proposer des prix moins élevés, soit emballage et port compris:

- pour un étui : 140F ;
- pour deux étuis : 260F ;
- pour trois étuis : 380F.

Le délai de livraison est d'une quinzaine.

On peut choisir son décor

Je commande un étui de bibliothèque.

Je choisis le décor suivant (entourer le décor choisi) :

Fleur de lys (bleue, sépia, bronze, rouge), lion héraldique, goélette, canard, joueur de polo.

Je joins un chèque de F à l'ordre de **S.D.B.**

L'Histoire à l'endroit

par Bernard Lugan

Aujourd'hui, l'Afrique souffrante est souvent celle qui était déjà en perdition au XIXe siècle et qui fut alors sauvée par la colonisation. Tragique permanence des réalités africaines simplement mises entre parenthèses durant le bref entracte colonial.

Dans les années 1820-1890, la situation de vastes régions africaines était en effet apocalyptique. Au sud, l'empire zoulou se constitue dans les années 1810-1820, par la destruction de tous les peuples qui refusaient de s'intégrer à la nation zouloue. L'ethnocide pratiqué dépeuple toute une partie de l'Afrique australe et se fait sentir jusqu'au nord du lac Tanganyika.

Certains peuples qui fuyaient l'impérialisme zoulou se réfugièrent même jusque dans les régions comprises entre le sud du lac Victoria et l'est du lac Tanganyika, c'est-à-dire dans la partie centrale de la Tanzanie actuelle. A l'ouest, le XIXe siècle fut une période d'expansion des peuples noirs islamisés. Un immense territoire compris entre l'océan Atlantique et le Nil fut ravagé. Ce fut l'époque de la constitution de grands empires pastoraux ou commerciaux, celui des Foulbé de Rabah, d'El-Hadj-Omar ou encore de Samory. Leur essor se traduisit par l'élimination de nombreuses ethnies ou tribus, massacrées ou vendues sur les marchés aux esclaves.

Au nord, les Senoussistes venus de Libye traversaient le désert du Sahara à la recherche d'esclaves. Ils vidèrent ainsi de ses habitants le sud du Tchad et une partie de l'actuelle République Centre-Africaine. Plus à l'est, l'expansion mahdiste ravageait l'actuel Soudan. Dans l'est-africain, les esclavagistes arabes avaient fait de l'île de Zanzibar la base de leurs expéditions à travers le continent. La chasse aux captifs désola les actuels Etats de Somalie, d'Ethiopie, du Kenya, de l'Ouganda, de la Tanzanie, du Burundi, du Zaïre, du Malawi et du Mozambique. A partir de Zanzibar, antique comptoir arabe où les Yéménites sont présents depuis le premier millénaire avant J.-C., les musulmans pénétrèrent à l'intérieur du continent. Vers les années 1810-1815, ils remontèrent les routes de la traite. Jusqu'alors, elles étaient seulement empruntées par leurs auxiliaires des tribus de l'intérieur, qui leur livraient de l'ivoire ou des esclaves. En

LA COLONISATION PHILAN- THROPIQUE

1840, la capitale du sultanat de Mascate fut transférée sur l'île de Zanzibar où le sultan Seyid Said résida désormais. Depuis des siècles, les Arabes possédaient des comptoirs sur le littoral de l'Afrique orientale, de la Somalie au Mozambique. Jusqu'au XIXe siècle, ils s'y cantonnèrent, attendant, eux aussi, que leurs courtiers noirs leur livrent ivoire et esclaves.

Nous connaissons jusqu'à l'unité le nombre des esclaves vendus à Zanzibar (des centaines de milliers) car les sultans avaient des services fiscaux et chaque boutre arabe qui accostait devait acquitter une taxe par tête d'esclave débarqué.

Dans les années 1820, décidant de se passer des intermédiaires, les Zanzibarites s'enfoncèrent vers le cœur de l'Afrique. En 1840, ils atteignirent le lac Tanganyika et, en 1844, le Buganda. Bientôt, ils pénétrèrent dans la cuvette du Congo. La traite ravagea alors toute cette partie de l'Afrique, depuis le sud du Soudan jusqu'au Mozambique, afin d'alimenter en captifs le marché de Zanzibar.

Ces pratiques sont connues grâce aux nombreux témoignages laissés par les voyageurs européens. Ils alertent, sensibilisent puis mobilisent les opinions publiques qui, à leur tour, font pression sur les gouvernements afin de les forcer à agir.

Les livres de Burton, de Cameron, de Stanley et ceux de Livingstone s'arrachent. Livingstone, fils de pasteur lui-même, eut une influence considérable sur le mouvement anti-esclavagiste en raison de son sentimentalisme et de ses descriptions douloureuses. Ses livres fourmillent de détails propres à sensibiliser les âmes charitables de l'Angleterre victorienne. L'Europe est indignée par ces horreurs et elle se mobilise. En

France, chaque écolier catholique donne une piécette de monnaie pour permettre aux missionnaires de racheter un enfant noir aux esclavagistes. Le riz des écoliers de France ne fut pas une nouveauté inventée par M. Kouchner... Cette question est bien connue grâce aux archives missionnaires conservées à Rome. Le témoignage des Pères blancs fut, dans une certaine mesure, à l'origine du tournant observé au milieu du XIXe siècle, s'agissant de la colonisation. Car ce sont eux qui, présents sur place, réclamèrent, les premiers, l'intervention des puissances européennes afin de mettre un terme aux pratiques esclavagistes. La présence religieuse a ainsi, parfois, précédé la pénétration coloniale, notamment en Afrique orientale. Dans cet immense domaine, les Britanniques et les Allemands avaient, en effet, laissé les missionnaires pénétrer librement les premiers. C'est ainsi que les Pères blancs s'étaient installés en Ouganda bien avant les Britanniques et au bord du lac Tanganyika avant les fonctionnaires allemands. Mais ces missionnaires comprirent vite qu'ils étaient impuissants car ils avaient en face d'eux de véritables armées esclavagistes. Des armées arabes ou composées de métis, les swahili, ou encore formées de peuples noirs travaillant pour les Arabes.

L'opinion occidentale se mobilisa et une véritable croisade anti-esclavagiste fut prêchée par le cardinal Lavigerie. Elle touche toute l'Europe, pays catholiques et pays protestants. Au début, la plupart des gouvernements européens furent pourtant réticents. Durant cette période, les Britanniques se contentèrent de s'assurer des points d'appui sur le littoral pour contrôler la route des Indes. Quand ils intervenaient en Afrique australe, c'était uniquement pour protéger Le Cap, point essentiel sur la route des Indes. Mais ils ne tenaient pas à se mettre sur les bras trop de problèmes : ceux qu'ils avaient avec les Boers leur suffisaient.

Les Allemands ne furent pas plus enthousiastes : Bismarck, qui suivait une politique d'expansionnisme en Europe, estimait que l'Allemagne, qui venait tout juste de faire son unité, n'avait pas les moyens d'engager des hommes et du matériel en Afrique qui, avait-il coutume de dire, "doit être une compensation laissée aux Français".

Bévues de Presse

Quelques extraits d'articles destinés à ceux qui croient que les journalistes sont des gens sérieux.

MONSTRUEUX

« Sous son visage ordinaire vibrerait un cœur d'exception. »
Alexandre Jardin, *Figaro*
Madame, 3/3/95.

BAS INSTINCTS

« Restent ceux qui, selon les règles de la démocratie, plastronnent à la télévision, jouant sur les peurs et les bas instincts. »

C. Ockrent, *Express*, 2/3/95.

MEFIANCE

« Méfions-nous des sourires entendus. Il en reste toujours quelque chose. A l'oral comme à l'écrit. »

C. Ockrent, *Express*, 9/3/95.

LABOUR ?

TOUJOURS LABOUR !

« Un patient labourage du pays le propulse en tête des sondages. »
Denis Jeambar, *Le Point*,
11/3/95.

COMME VOUS DITES

« La Grande Lessive fait froid dans le dos. »

Paul Wermus, *VSD*, 9/3/95.

OH TEMPS !

SUSPENDS TON VOL !

« La gauche est momentanément morte. »
Catherine Pégard, *Le Point*,
11/3/95.

PLUMES DE SANG

« Les pays qui assassinent des juges, des artistes ou des journalistes sont des pays morts. »
François Siégl, *VSD*, 9/3/95.

NE COUPEZ PAS

« Balladur s'enlisait dans les fils des écoutes mal tendus par son ami Pasqua. »

François Siégl, *VSD*, 2/3/95.

PALME D'ACADEMIE

« Nous sommes les deux doigts de la main, on ne parviendrait pas à mettre une feuille de cigarette entre nous. »

Pasqua, cité par Stéfanovitch, *VSD*, 2/3/95.

MANQUE

« ...dans l'ombre de Charles Pasqua, place Beauvau, beaucoup le pensent, il manque une silhouette d'expert. »

Yvan Stéfanovitch, *VSD*, 2/3/95.

M. B.

Le journal de Séraphin Grigneux

« Homme de lettres »

par

Daniel Raffard de Brienne

Le 23 février 1995

L'approche des élections met la marmite politique en ébullition. Tout le monde gesticule. Les graphiques des sondages montent et descendent comme les vagues d'une mer en furie. On se croirait dans une ruche devenue folle ; ou, mieux, à un spectacle loufoque de la Comédie italienne. Tandis que le rusé Polichinelle élyséen ricane dans les coulisses en se faisant repasser les moments les plus croustillants de ses écoutes téléphoniques, le capitaine Fracasse, son grand nez en l'air, agite sa rapière et promet de conquérir le pays de Cocagne : "Marchons, Marchons", braille-t-il en tapant des pieds sur place. Scaramouche, roulant des yeux féroces, grasseye des menaces qui fleurent le pastis et l'aïoli. Pendant ce temps, le paisible Pierrot ne sait plus qui renier ; après avoir abandonné Pantalón pour Scaramouche, il lâche Scaramouche pour Pantalón, ou bien inversement. Joscapin, Gros Arlequinquin et leurs amis, chassés par la porte, essaient de rentrer par la fenêtre. Bref, ça entre, ça sort, ça grouille et je m'y perds. Les Grands Ancêtres avaient simplifié les choses avec bon sens : les vaincus politiques "éternuaient dans le panier à son", comme on disait joliment. Cette méthode simple et ingénieuse évitait les retours intempestifs.

Peut-être était-ce un peu radical car, sans Thermidor, le dernier survivant se serait vu contraint, la tête dans la lunette, de tirer lui-même la ficelle du coupe-ret.

Le 28 février 1995

Mon père nourrissait son anticléricalisme de la lecture roborative de *la Calotte* "instructive et rigolote". Il en glissait malicieusement des exemplaires dans la boîte du curé qui, de son côté, alimentait en bondieuseries un Bulletin paroissial à l'eau bénite. Les choses ont bien changé aujourd'hui : *la Calotte* semblerait presque cléricale à côté des journaux des calotins. J'ai sous les yeux le n° 3 du journal catholique *Golias*, entièrement consacré à l'affaire Gaillot et intitulé : "Le complot des intégristes". Cela commence très fort avec le dessin d'un bénitier rempli de grenouilles, mitrées ou non, qui font "croaa croaa" dans la bonne tradition républicaine. *Golias* diffuse une carte à envoyer au Pape avec sa caricature et un bref message : "Jean-Paul, ça suffit !". Le journal n'approuve qu'un des aspects des messages pontificaux : "Il est évident que ce qui a trait aux droits de l'Homme dans le monde, à la critique du capitalisme emporte l'adhésion. Mais qu'en est-il des droits et libertés à l'intérieur de l'institution ? Nous sommes en présence d'une contradiction fla-

grante avec le rejet des divorcés remariés, l'interdiction du sacerdoce aux femmes, la suspicion à l'égard des théologiens, le refus du mariage des prêtres". Gaillot est la victime des "lobbies conservateurs" qui terrorisent les évêques puisque, selon un journaliste américain (et anonyme) cité par *Golias* : "Le silence de la majorité des évêques de France sur le cas Gaillot fait penser au silence des évêques catholiques sur les juifs en Allemagne, il y a cinquante ans". C'est tapé ! "Nous assistons à un retour en force de l'ordre moral" (quelle horreur !). Aussi *Golias* lance-t-il les bases d'une charte de Partenaria qui permettra de bâtir "L'Église de l'avenir", sans doute en dehors de l'Église rétrograde de Rome. Il ouvre à cette fin neuf "pistes de recherche". Trois d'entre elles visent à réclamer la démocratie dans l'Église.

Trois autres ont trait à la liberté des mœurs, surtout en matière sexuelle. Les trois dernières se réfèrent au droit à l'avortement, en prônant des recherches en bioéthique et en condamnant l'attitude du Vatican au Caire et les "commandos anti-avortement cautionnés par un cardinal Lustiger". Au fond, quand je me rappelle mes cours de morale laïque, ces gens m'effraient un peu. J'en viendrais presque à regretter les curés de jadis. □



De guerre lasse

par Nicolas Bonnal

L'inquiétante modernité

La multiplication des "affaires" n'est, certes, que médiatique ; car elles vont depuis toujours de pair avec la démocratie. Le vicomte de Bonald avait déjà montré que la vie politique de la démocratie est naturellement corruptrice et que le bien public sert avant tout les intérêts privés.

Ce qui nous intéresse, dans l'évolution actuelle des affaires, c'est leur médiatisation et ce qu'elle masque, puisque, comme la parole a été donnée pour cacher la pensée, la médiatisation a été donnée pour cacher la vérité.

Il est vraisemblable que, dans les deux pays où le spectaculaire intégré s'est mis en place le plus efficacement, la France et l'Italie, la médiatisation sert des intérêts fort troubles : les affaires reflètent-elles une guerre souterraine que se livrent de suspectes obédiences ? Veut-on en finir avec la classe politique traditionnelle et accélérer la prise de pouvoir d'une technocratie plus discrète et aux ordres des maîtres de l'ombre ? Guy Debord écrivait, dans ses

Commentaires, qu'en démocratie "on vit à la confluence d'un très grand nombre de mystères".

Abellio observait déjà la bipolarisation du pouvoir au temps de Staline : il y avait le pouvoir apparent, celui du secrétaire du parti, et le pouvoir réel, celui de Beria et sa police ; et quand, écrivait l'auteur de *la Fosse de Babel*, Beria, à la mort de Staline, voulut le pouvoir réel et le pouvoir apparent, il fut éliminé.

La plus intéressante leçon que l'on puisse retirer de ces affaires est l'importance de la déstabilisation politique et économique qu'elles entraînent : un feu vert a été donné à de petits juges et à des plumitifs pour, sous couvert d'une "épuration éthique" dénoncée par de naïfs jobards, mettre au pas deux pays, leurs dirigeants économiques et politiques ; perturber leur fonctionnement administratif ; favoriser l'arrivée au pouvoir de factions plus favorables au Nouvel Ordre mondial.

On ne sait sur quoi de concret va déboucher cet équarrissage en règle de la classe politique et administrati-

ve : peut-être ne débouchera-t-il sur rien d'autre de tangible que le remplacement de personnages ?

Car notre société se caractérise par son incapacité à évoluer depuis bientôt deux siècles : sans doute est-ce parce que pour la première fois dans l'histoire des gens veulent le pouvoir comme Fin et non comme Moyen. Rien ne fonde plus ontologiquement le pouvoir qui devient pure affaire de représentation et de manipulation. C'est cette évolution qui est expliquée dans le livre *Les Fourmis*, pâlement imité de l'œuvre de Franck Herbert, où l'auteur Bernard Weber écrit les lignes suivantes :

"On progresse mieux, et plus vite, dans les strates de la société si l'on sait séduire, réunir des tueurs, désinformer, que si l'on est capable de produire des concepts ou des objets nouveaux."

Le déclin de la créativité sociale et culturelle est compensé par une montée en puissance du comportement machiavélien dont on a vu depuis quinze ans en France l'inquiétante efficacité. □

Carnets par Pierre Monnier

Après Mitterrand, qui dit : "Chez nous, les étrangers sont chez eux", voici le candidat Jospin, qui fait une obligation décisive et irrémédiable, avec son "droit du sol", d'avoir la nationalité du pays où l'on voit le jour. Ergo : Balladur (né à Smyrne) est turc, Giscard (né à Koblenz) allemand et l'on appellera cheval toute vache née dans une écurie.

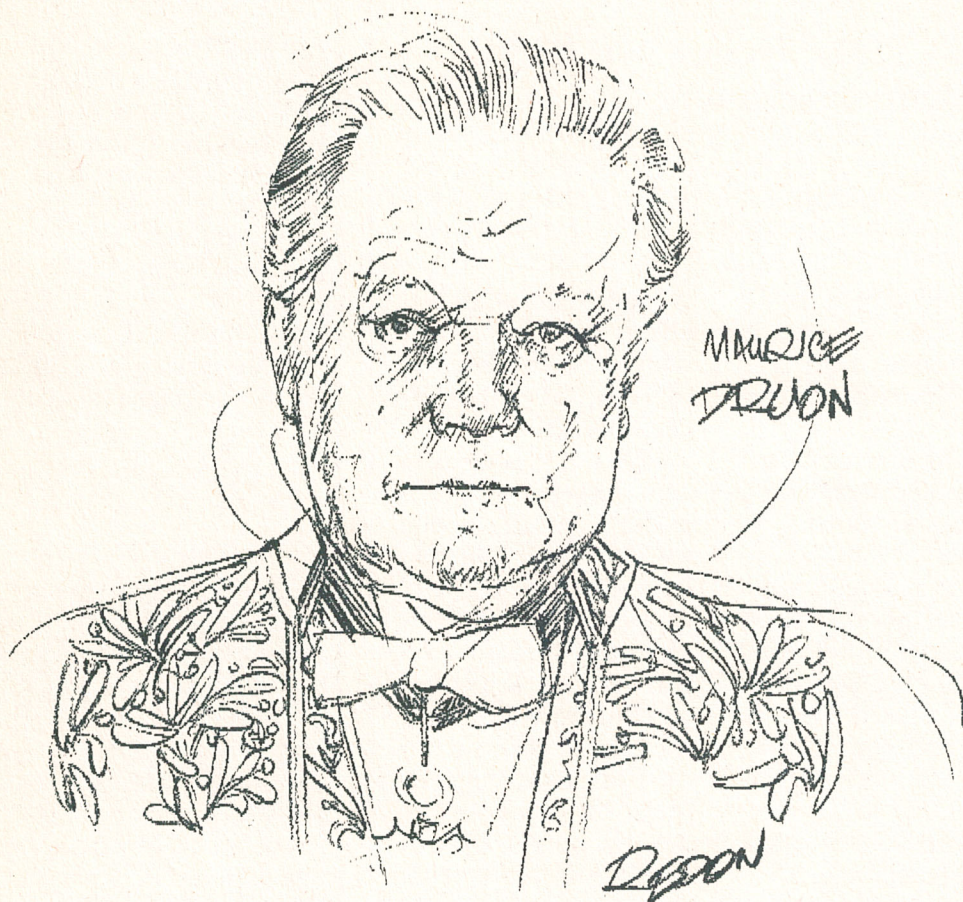
Il a suffi que fussent mis en évidence l'ostracisme obtus de Chirac et l'attitude courtoise de Balladur à l'égard du Front national pour qu'en quelques heures les tendances "exprimées dans les sondages" soient inversées... Est-ce une coïncidence... ou une relation de cause à effet ? Et selon quelles directives ?

Le jeune écrivain Patrick Beson vient de cueillir six voix à l'Académie française. Je ne le connais pas mais je l'approuve quand il dit le plus grand bien de Pierre Benoit. Moi, j'aime Pierre Benoit, ses nuances et l'ironie mystificatrice cachée derrière chaque mot... Au hasard, je vous signale "Le désert de Gobi". Au bout de cent quatre-vingts pages, le lecteur, alléché, troublé, ému, se rend compte que le narrateur lui a menti depuis le début et s'est bien payé sa tête... Pour goûter Pierre Benoit, il suffit d'être son complice... et de savoir sourire.



Les Provinciales

par Anne Bernet



Les gloires officielles de Maurice Druon

L'histoire de la littérature est peuplée d'écrivains de talent, et même de purs génies, dont une partie de l'existence tout entière s'écoula sans que quiconque prenne conscience de leur valeur. Les débuts difficiles, l'absence d'argent et les festins de vache enragée se retrouvent dans presque toutes les destinées d'écrivains. Ce qui explique pourquoi, dans les familles bourgeoises et prudentes, les

parents consciencieux écartent si soigneusement leurs rejetons de carrières aussi aventureuses...

Cependant, tout n'est pas fatalement noir dans le métier des lettres ! Certains, parfois, parcourent la route qui mène à l'Académie française sans rencontrer beaucoup de traverses ; il leur est même possible de devenir riches, célèbres et considérés, ce qui est bien le but essentiel dont rêvent ces mêmes familles bourgeoises hostiles à la bohème

du plumitif. Maurice Druon appartient à ce petit nombre d'élus.

Lorsqu'il vient au monde, à Paris, le 23 avril 1918, Maurice Druon trouve dans son berceau des ascendances mélangées qui unissent les Flandres au Brésil et le Languedoc à la Russie. Il trouve aussi deux collatéraux déjà célèbres ou en passe de le devenir : le poète Charles Cros et le romancier Joseph Kessel. Autant dire que l'enfant aura une tendance héréditaire à l'écriture. Il débute cependant son parcours d'une façon propre à rassurer les parents les plus inquiets, en décrochant un prix au Concours général qui couronne les

forts en thème, les philosophes en herbe et les jeunes prodiges en trigonométrie. Il arrive très fréquemment que les lauréats du Concours général se reposent définitivement sur leurs lauriers et passent le reste de leur vie dans la plus banale des médiocrités, certitude propre à consoler les lycéens un peu moins doués dont l'avenir n'est pas hypothéqué pour autant ! Druon appartiendra à cette catégorie. Dès l'âge de dix-huit ans, il écrit ses premiers articles et collabore à plusieurs revues. Sans doute continuerait-il dans cette voie si la guerre ne venait l'arracher à ses études et à ses travaux journalistiques. Sorti aspirant de Saumur, il participe aux combats de la Campagne de France ; le désastre de juin 1940 le laisse échoué en zone libre. De cette situation, le jeune homme semble d'abord s'accommoder puisque sa principale occupation est d'écrire et de faire représenter une pièce de théâtre, "Mégaree". Les tristes réalités de l'histoire le rattrapent avec l'entrée des Allemands en zone "Nono". Maurice Druon, cette fois, ne s'accommode plus de la situation et, fuyant la France occupée, par l'Espagne de Franco et le Portugal de Salazar, il parvient à Londres où se trouve déjà son oncle Kessel. C'est avec lui qu'il écrit un soir de brouillard londonien le "Chant des partisans" qu'Anna Marly, une réfugiée polonaise, mettra en musique. Au demeurant, si



la musique de la guitariste slave est un pur chef-d'œuvre, les paroles de la chanson appelée à devenir l'hymne de la Résistance s'inscrivent dans la droite ligne du chant de combat révolutionnaire. A côté de quelques images choc, celles du premier couplet, le seul que les gens savent par cœur, avec ses "vois noirs de corbeaux sur nos plaines", c'est un tranquille appel au meurtre et à l'attentat. En cela, le "Chant des partisans" est digne d'entrer dans la catégorie des hymnes nationaux, avec la "Marseillaise" qui n'a rien de pacifiste ni de fraternel... D'un point de vue littéraire, le travail de paroliers de Kessel et Druon serait plutôt supérieur...

Tout le monde n'a pas la chance de produire d'emblée un pareil chef-d'œuvre dont les conséquences ne peuvent être que favorables à l'auteur dès lors que son camp gagne la guerre. Dans le même temps qu'il encourage depuis Londres les hommes des maquis à manier le couteau et la dynamite, Druon se livre à un essai littéraire d'un genre réputé plus noble en rédigeant "Les Lettres d'un Européen", texte qui le fait classer aujourd'hui parmi les créateurs de l'Europe unie et supranationale...

La paix revenue, Maurice Druon va continuer dans la carrière littéraire, ce qui, en cette époque troublée où tant de gens de talent payent précisément d'en avoir eu, lui sera plus facile qu'à d'autres. Une fois pour toutes, il opte pour le roman fleuve, solution qui lui attirera des succès flat-

teurs. En 1948, il décroche le Goncourt pour "Les Grandes Familles". La saga familiale, bien connue des écrivains anglo-saxons, a connu quelques triomphes en France grâce à Martin du Gard, à Duhamel et à quelques autres. Druon n'innove donc pas mais il choisit un genre qui plaît au public.

Il est vrai que le roman s'ouvre sur un morceau de bravoure. En 1916, Jacqueline de La Monnerie, jeune épouse de François Schoudler, accouche dans une clinique parisienne. Les deux familles paternelle et maternelle se penchent sur le berceau de l'héritier. Survient une alerte aérienne. Toute la parenté, sous divers prétextes, se précipite vers les abris en abandonnant la nouvelle mère, intransportable, sous le bombardement. Les Schoudler partent sans dignité, les La Monnerie en feignant un sang-froid qu'ils sont loin d'éprouver... Ce qui ne les empêche pas de regarder la belle-famille de leur fille de très haut : "Ils leur pardonnaient d'avoir peur, mais non de le montrer". En cinq pages, Druon a épinglé ces aristocrates et ces grands bourgeois riches qui abandonnent une jeune femme terrifiée sous les bombes. Seul revient sur ses pas le vieux marquis de La Monnerie, symbole attardé d'une noblesse digne de ce nom. Dans ce milieu abominable, Jacqueline et François seront impitoyablement brisés. Certes, Druon n'est ni Balzac ni Zola ; reste que "Les Grandes Familles" se laisse encore lire plus

qu'agréablement. De la peinture sociale, il choisit, dans les années 50, de passer au roman historique, en entamant la fresque des "Rois maudits" dont il ne publiera le dernier volume qu'en 1977. Le succès fut colossal et encore renforcé par une excellente adaptation télévisée qui popularisa le roman. Mais qu'est-ce, au juste, que "Les Rois maudits" ? Une transposition au XIV^e siècle et dans la Maison de France des heurts et des drames des "Grandes Familles"... Le sujet est admirablement choisi ; le livre s'ouvre, fort à propos, sur la fin du procès des Templiers et la malédiction fameuse du grand maître Jacques de Molay. S'appuyant sur l'histoire, Druon parvient à enchaîner rebondissements, tragédies, amours adultères, rivalités et jalousies avec un sens extraordinaire de la mise en scène. Aucun de ses personnages qui ne possède un caractère fortement dessiné. Robert d'Artois, acharné à se venger de sa tante Mahaut, et la terrible Mahaut qui a mis ses filles dans les lits des princes des Lys, sont tout bonnement inoubliables. Également inoubliable, la reine Isabelle, celle que les Anglais ont surnommée la "Louve de France" en raison de la vengeance effroyable qu'elle tira de son époux, Edward II, homosexuel notoire qui avait fait de sa femme une royale martyre. Isabelle de France, prise entre sa conscience de princesse, fille de roi, petite-fille de saint Louis, délatrice de ses belles-sœurs adultères, et qui, après des années

de peine, découvre l'amour avec Lord Mortimer, est un remarquable portrait de femme malheureuse. Reste que "Les Rois maudits" sont un roman historique et rien d'autre. Et qu'il a véhiculé dans le public des idées navrantes. Philippe le Bel, que la postérité a mal compris, y est peint sous un jour terriblement inquiétant, plus que la réalité. Des phrases telles que : "Sous son règne, la France était grande et les Français malheureux" sont fâcheusement réductrices. S'acharner à présenter les Templiers comme les précurseurs de la franc-maçonnerie n'est plus de mise, selon les historiens les plus récents de l'ordre. Quant à la survivance de Jean I^{er} le Posthume, elle jette sur toute la succession royale des Capétiens une illégitimité ennuyeuse et vaine.

Des mêmes errements entre histoire et roman procède un autre livre de Druon, "Alexandre le Grand", où l'on découvre une très gênante comparaison entre la bâtardise du roi macédonien, réputé fils de Zeus, et la naissance du Christ...

Tant de réussites ont conduit Maurice Druon à devenir député de Paris, député européen, ministre de la Culture en 1973-74, et secrétaire de l'Académie française. La République sait toujours récompenser ses serviteurs méritants... □

Plon a réédité en collection Omnibus "Les Grandes Familles", "Les Rois maudits" et les romans consacrés à la Grèce antique.



Œuvres poétiques de Verlaine

Pour célébrer 1995, année étonnée entre le cent-cinquantième de la naissance (1844) et le centenaire de la mort (1896) de Paul Verlaine, le professeur Jacques Robichez a revu, corrigé et mis à jour son déjà fameux ouvrage sur les œuvres poétiques de Verlaine.

Le sentiment que l'on éprouve à la lecture de ce travail est étrange. On est à la fois transporté par l'intelligence et la prodigieuse érudition du commentateur et troublé par la découverte d'un poète que l'on avait vaguement croisé dans les livres scolaires.

C'était donc ça, Verlaine ! C'était ce mystique lubrique, cet ivrogne ascétique, cet homosexuel paillard, cet égoïste fils-aimant ? C'était ce génie du mot et de la phrase qui se laissait aller à faire sous lui des poèmes boiteux où pendouillaient de fausses rimes ? Cet assureur un peu maquereau, ce fabricant de traits de génie et de calembours piteux, ce possédé par l'inspiration la plus élevée capable des divagations les plus minables, ce chaos d'à-peu-près et de fulgurances tempétueuses ? Cet auteur adoré par Rimbaud et haï par Baudelaire, adulé un jour par Anatole France et romi le lendemain par le même ?

Eh oui ! C'était cela.

Jacques Robichez n'en cache rien. Il met en lumière tous les aspects de la personnalité et de l'œuvre de Verlaine, il le traque, comme un limier sur la piste d'un criminel, il débusque ses intentions cachées, ses références, ses sources. Il analyse sa méthode, il ne cède aucun de ses travers.

Sans y paraître, sans apparaître, avec une sourcilieuse économie de mots et de moyens, Jacques Robichez fait œuvre non seulement de critique, mais aussi de biographe, de bibliographe et d'historien. Un travail qui, bien au-delà des contraintes universitaires, trahit une connaissance parfaite et une compréhension miraculeuse de l'homme et de l'œuvre.

Anne Brassié

**Edition Jacques Robichez
(Classiques Garnier)**

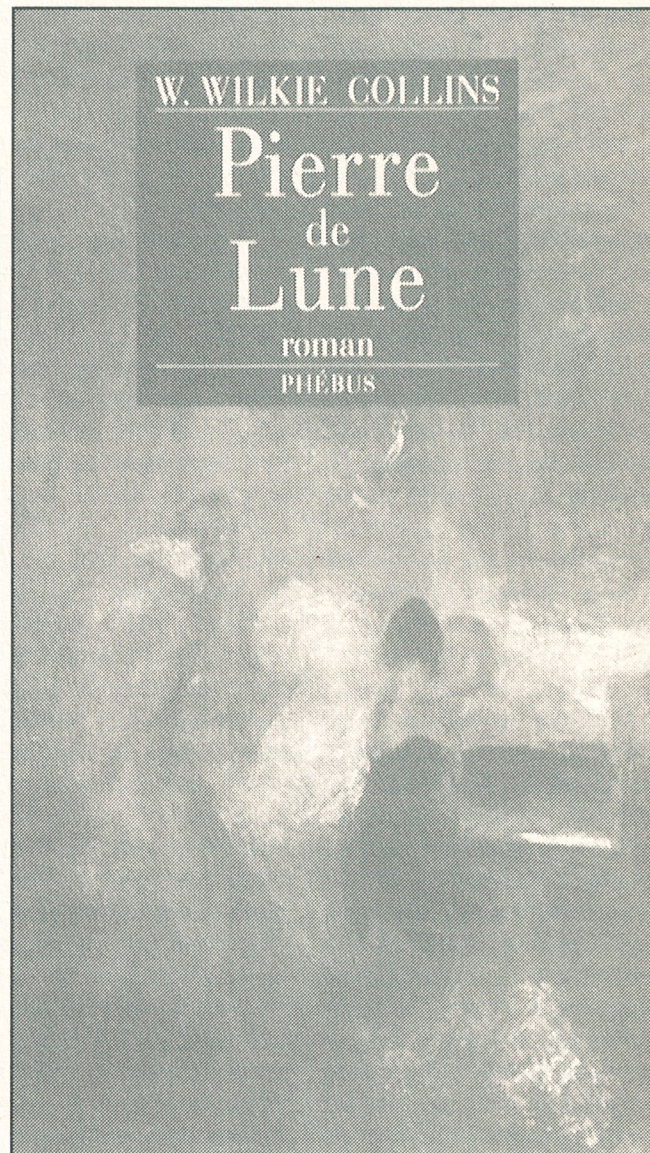
par Michel Deflandre

En France, le nom de Wilkie Collins évoque l'ami et inspirateur de Dickens plus que l'inventeur du roman policier moderne. Pourtant, T.S. Eliot voyait dans "Pierre de Lune" le meilleur roman policier de langue anglaise. Ce véritable classique du genre outre-Manche n'a connu que peu de traductions chez nous. La dernière, chez Néo, est rapidement devenue introuvable. Et pourtant, ce roman mérite d'être lu et relu. Le lecteur découvre à chaque fois de nouveaux enchantements et bénit les Editions Phébus de l'avoir réédité.

Wilkie Collins eut lui-même un destin des plus romanesques.

Un jour qu'il se promenait dans Londres en compagnie de son frère et du peintre Millais, il entendit derrière le mur d'un parc des appels désespérés. Derrière la grille apparut une jeune fille tout de blanc vêtue aussitôt emportée par trois hommes. L'apparition intrigua Collins.

Renseignements pris, cette femme, Caroline Graves, était séquestrée avec son enfant par un barbon à demi fou. Le jeune romancier la délivra et une passion naquit, traversée de



moult incidents parmi lesquels le mariage de Collins avec une autre femme qui lui donna trois enfants. Au dernier chapitre, les deux amants furent réunis dans le même tombeau.

Mais, avant d'achever d'une manière aussi ostensiblement romantique le roman de sa vie, Collins en fit "La Dame

en blanc". Cet évident hommage à la dame de ses pensées leva en 1857 un véritable vent de folie dans l'édition britannique. Suivirent d'autres romans en feuilleton, dont certains à "quatre mains" avec Dickens. Puis, en 1868, "Pierre de Lune" dont le tirage plongea, dit-on, le père de Pickwick dans



les affres de la jalousie sans toutefois entamer son amitié pour Collins.

Plus d'un siècle plus tard, on ne s'étonne pas de ce succès, tant la facture du roman est moderne.

L'intrigue débute aux Indes, avec la prise de Seringapatam par le général Baird en 1799. Un diamant jaune, la fameuse Pierre de Lune, retiré du front d'une statue d'un dieu hindou au mépris d'une antique malédiction, est emporté en Angleterre.

Ce joyau, offert à une jeune aristocrate, disparaît le jour de ses dix-huit ans.

Qui a dérobé la pierre ? Pourquoi ?

Les coupables sont-ils des brahmanes introduits dans le manoir sous le déguisement de jongleurs ? Ou bien le vol a-t-il été perpétré par une femme de chambre bossue, ancienne pensionnaire des geôles de Sa Majesté ? Un sergent de police, l'illustre Cuff, prend en main l'enquête dans un style qui évoque fortement la méthode que Sherlock Holmes immortalisera quarante ans plus tard.

Collins a eu le génie de composer une œuvre à plusieurs temps et à plusieurs voix. La première partie, la plus longue, est due à la plume de l'intendant de la famille. En lisant ces lignes attribuées à un vieux serviteur, on en imagine les scènes

prises en images par le jeune génie d'Hitchcock dans sa période anglaise. La suite est narrée par d'autres "témoins", parmi lesquels une pittoresque évangéliste de choc.

En refermant "Pierre de Lune", le lecteur le plus difficile n'éprouve qu'un regret : que les cinq cents pages de ce roman ne soient pas plus nombreuses, tant le plaisir est grand. □

*"Pierre de Lune",
de Wilkie Collins,
Editions Phébus,
508 p., 149 F.*

NOUVELLES

de Michel Perrin

(AMP Éditions 46 rue Sainte-Anne,
75002 Paris.)

En août 1994 disparaissait, à l'âge de soixante-seize ans, Michel Perrin, écrivain aux multiples talents que son élégance de style, sa verve éblouissante et sa vaste érudition avaient fait apprécier d'esprits aussi divers que Jean Galtier-Boissière, fondateur du "Crapouillot", Francis Picabia, Pierre Reverdy, Jacques Laurent ou Alexandre Vialatte qui le tenait notamment pour le plus grand pasticheur de notre époque. C'est, en effet, avec trois recueils de pastiches "Monnaies de singe", "Les Fausses Confidences" et "Haute Fidélité" que Michel Perrin avait d'abord retenu l'attention du monde littéraire des années cinquante et soixante. Mais, auteur dramatique, chroniqueur, portraitiste littéraire, critique musical, auteur d'une "Histoire du jazz" qui fait toujours autorité, humoriste, Michel Perrin était l'homme de tous les talents dans tous les domaines.

C'est pourquoi l'amoureux de la langue et de l'humour se réjouit de la publication, sous l'égide de l'Association Michel Perrin, de "Nouvelles", premier volume d'une série d'inédits ou

d'introuvables de Michel Perrin mettant en lumière tous les aspects d'une œuvre aussi riche que variée : nouvelles, pastiches, aphorismes, portraits d'écrivains et de musiciens, chroniques, etc. A paraître en avril : "Profils perdus" (avec un portrait magistral et sans doute unique de l'une des figures les plus méconnues quoique les plus universelles du XXe siècle : le professeur Heguebure).

« LES DANSES DE SALON »
de Walter Laird

Méthode de danse idéale pour qui n'a ni le temps, ni l'audace de se lancer sur une piste.

Des exercices en solo enseignent les pas. Suit l'explication pour danser en couple. On joint un disque compact qui permet de s'entraîner sur la musique appropriée.

Vous pouvez y apprendre la valse, le cha-cha-cha, le tango, le quickstep, la samba ou la rumba, au choix, et savoir où placer vos pieds, en évitant d'écraser ceux de votre partenaire.

Alors, en piste !

Album illustré + disque compact, Solar,
80 pages, 150 F.

« STAR TREK : Ombres sur le soleil »
de Michael Jan Friedman

C'est la dernière mission pour Leonard Mac Coy, médecin à bord du fameux vaisseau "Entreprise". Mais, parce qu'en sa jeunesse le docteur Mac Coy a soigné les rescapés des massacres commis par une secte de fanatiques sur la planète Ssan, ses supérieurs le considèrent comme le meilleur spécialiste de Ssan et décident de le renvoyer là-bas.

A cette retraite gâchée, l'infortuné médecin ajoute le désagrément de voyager en compagnie de son ex-femme, remariée avec le diplomate chef de cette mission, homme aussi vaniteux qu'incompétent.

Les relations avec Ssan prennent tout de suite mauvaise tournure...

Dans cette adaptation romanesque de la très fameuse série télévisée "Star Trek", Michael Jan Friedman ne se cache pas d'avoir voulu traiter la question du fondamentalisme musulman.

Prétention un peu exagérée pour un honnête divertissement, fidèle à l'esprit de la série et qui ne décevra pas les amateurs de science-fiction.

Presses de la Cité, 95 F.



Fidèle

par Serge

JEUDI 16 MARS

F3 0H55

**« Mémoires
du Vingtième siècle »**

Une fois de plus, un programme "HLPS" est pris en flagrant délit de mensonge historique pur et simple.

On lit, dans la présentation de l'émission de ce soir consacrée à David Rousset, ancien résistant trotskyste, déporté puis député gaulliste, que l'intéressé, rescapé des camps de concentration nazis, fut « violemment attaqué lorsqu'il posa la question dans l'hebdomadaire *les Lettres françaises* : "Existe-t-il un régime concentrationnaire en URSS ?" ».

C'est doublement faux.

D'abord *les Lettres françaises*, où s'épancha, des années durant, la lie stalinienne, était un torchon sanglant vendu à Moscou que l'on imagine mal publiant une mise en cause du "Phare de l'Humanité", comme chantait cette vieille tante d'Aragon.

Ensuite, Rousset ne posa pas la question mais réclama (en 1949, dans *le Figaro littéraire*) la constitution d'une "Commission d'enquête sur les camps de travail de l'URSS".

Cette audace lui valut un terrible lynchage médiatique de la part de la presse stalinienne et de ses complices bourgeois.

David Rousset ne cala pas.

Il fit un procès à ses insulteurs et gagna.

Près d'un demi-siècle plus tard, le mensonge repart de plus belle, avec la complicité des flics de la

pensée qui veulent nous faire avaler que la presse communiste en France dénonçait les camps de la mort soviétiques.

Contre ces ordures-là, pas de loi Gayssot.

VENDREDI 17 MARS

F3 21H50

« Faut pas rêver »

Ne changeons pas de sujet : à l'occasion du centenaire du cinéma, "Faut pas rêver" nous emmène à Babelsberg, gigantesque studio de cinéma bâti en Allemagne de l'Est et que la chute du communisme a transformé en cité fantôme.

Avant cela, pendant un demi-siècle, les plus grands noms du cinéma mondial, acteurs, scénaristes, dialoguistes, réalisateurs, décorateurs et photographes, des plus grandes stars aux plus infimes panouillards se pressèrent dans cet "Hollywood de l'Est".

Or, Babelsberg se trouvait en enfer.

Il est impossible qu'y séjournant des milliers de saltimbanques n'aient pas vu, ne serait-ce que l'espace d'un instant, la réalité du communisme : l'asservissement, la peur, la faim, la misère.

Pendant un demi-siècle, pas un n'a parlé. Jamais. Tous ont empoché leurs cachets et sont rentrés chez eux. Où ils ont signé à tour de bras les pétitions, appels et autres manifestes inspirés par Moscou, quand ils n'ont pas pure-

ment et simplement adhéré au Parti.

Au Moyen Age, on refusait la sépulture chrétienne aux comédiens réputés n'avoir pas d'âme.

Nos ancêtres n'étaient pas si bêtes...

CANAL PLUS 20H35

**« Une Lumière
dans la jungle »**

Les "abonnés" ne manqueront pas ce film à la gloire du docteur Schweitzer. Il est assez rare de voir la télé célébrer un raciste pur jus. Pour plus d'information, lire simplement, dans l'œuvre du bon docteur, ses propos sur les Nègres.

SAMEDI 18 MARS

BI-CENTENAIRE...

Rendez-nous le Bicentenaire ! Voilà deux siècles, jour pour jour, Paris était en proie aux "émeutes de la faim". Des milliers de Parisiens, hâves, livides, avaient, depuis la veille, envahi les rues de la capitale pour exiger du pain. Mais, bien que "le sol de la France fût fertilisé par l'engrais de la Liberté", comme le gueulait un orateur de la "Société d'Agriculture", les stocks de farine étaient épuisés et l'assignat était dévalué de... 92 %.

On mourait de faim. Des femmes se jetèrent à la Seine avec leur enfant affamé. Le peuple grondait.

La Convention réagit. Elle décréta la mort pour qui-conque s'attroupait ou insultait la représentation nationale.

Imaginez ce que Lang et Goude auraient pu faire aujourd'hui avec un millier de "Beurs-Blancs-Blacks" vêtus de sacs de farine et se tapant sur le ventre en descendant les Champs-Élysées poursuivis par une guillotine à roulettes.

DIMANCHE 19 MARS

F2 13H20

« Dimanche Martin »

Un témoin digne de foi me rapporte que Martin, dont la simple hygiène m'interdit de regarder les courbettes grassouillettes et les salaces pantalonades, aurait, à la faveur de son inusable mais usant bastringue, lancé l'anathème contre Le Pen.

C'est pour rien. Ce mauvais pitre est un caméléon.

Nous sommes quelques-uns à nous souvenir d'une soirée amicale où l'hôte, inventant le "dîner de lâches" avant le "dîner de cons", avait invité Martin pour servir d'amusement à la société. Devant les redoutables droitistes que nous incarnions à ses yeux, le pantin se lança dans un discours qui aurait fait passer Pinochet pour un libéral sucraillieux. Il en tenait pour la Peine de Mort. Dans toute sa rigueur. Etendue, presque, jus-



au poste

de Beketch

qu'aux mauvais conducteurs. Il pérorait, plus bourreau que Sanson lui-même, quand, soudain, sa compagne d'alors (une comédienne rigolotte qui allait plus tard s'enticher d'un ministre socialiste non moins amusant) se leva, indignée : "Jacques, je ne comprends pas pourquoi tu dis ça ce soir, alors que tu n'as jamais cessé de dire le contraire ! Tu es écœurant de servilité, vraiment !"

Le turlupin se tut, s'étrangla, blémit, attrapa sa turlupine par le bras et fila en l'insultant comme poissarde.

Alors, l'opinion de ce Jean-Foutre sur mes amis...

LUNDI 20 MARS
F2 22H25
"Ça se discute"

L'une des émissions les plus ahurissantes de toute la télé. Pendant des heures, deux jours de rang, une sorte d'automate métallique au débit saccadé à faire passer Dechavanne pour une victime de la maladie du sommeil, tente sans y croire et sans y rien comprendre, d'arracher trois mots intelligibles à des "spécialistes" en rien du tout. Dans le décor, une foule ramassée sans doute aux arrêts de bus des "banlieues à problèmes" caquette, éructe, élucubre, pète, cancanne, rote, chante, se lève, se rassied, s'envoie des bouteilles à la tête, interpelle le présentateur, applaudit

celui-ci, siffle celui-là, hue l'un, ovationne l'autre, prend la parole pour la perdre aussitôt faute de vocabulaire, se dresse au nom de la lutte contre l'antisémitisme pour raconter une histoire juive, se rassied en maugréant, insulte l'invité, menace l'orateur, et tout ce tohu-bohu jusqu'au générique de fin qui tombe au milieu du propos d'un des invités, cependant que le présentateur, transformé en ventilo, bégaye des "siouplait, non, siouplait, non, laissez la parole à celui qui parle".

Je crois que les étudiants en médecine psychiatrique auraient avantage à magnétoscooper tout ça.

MARDI 21 MARS
F1 23H15
"Perry Mason"

Le comédien qui interprète cet avocat de génie fut, dans un passé plus ancien encore, l'idole de toute une jeunesse pour laquelle il incarnait le courage et la dignité. C'était, on s'en souvient, "l'Homme de fer", policier qu'une blessure à la colonne vertébrale clouait dans un fauteuil roulant mais qui n'en avait pas abandonné pour autant la lutte contre le crime.

Le comédien est mort. L'image serait restée, si le dernier cadeau de Raymond Burr à ses petits amis aujourd'hui vieillissants n'était pas la révélation officielle, sur sa demande expresse, qu'il était un

inverti et qu'il vivait en ménage avec le même "compagnon" depuis des années.

Personnellement, je me soucie assez peu des mœurs intimes des histrions. Mais, depuis que les magazines de télévision ont, conformément à sa volonté, révélé le "secret de Raymond Burr", je ne peux plus regarder "l'Homme de fer". J'ai l'impression qu'on a craché sur mon enfance.

MERCREDI 22 MARS
ARTE 20H40
"Les mercredis de l'histoire"

Deuxième volet de cette série consacrée à la Guerre froide. Document d'un extraordinaire intérêt historique puisque, pour la première fois dans l'histoire du monde, les acteurs de la diplomatie au plus haut niveau (ministres des Affaires étrangères français, russe, américain et allemand) racontent les coulisses de cette période où se joua le sort de la planète et ne cachent rien (???) de leurs manœuvres et de leurs stratégies. C'est passionnant.

JEUDI 23 MARS
TF1 21H05
"Rocca"

Raymond Pellegrin fut, certes, un comédien attachant. Mais on ne peut se défaire d'un certain malaise en voyant ce septuagénaire fatigué (malgré ses

quinze ans de moins, il a l'air d'être le père du gamin de notre équipe, Pierre Monnier) trainer et s'essouffler dans un rôle totalement invraisemblable de flic prolongé. A son âge, n'importe quel poulet est à la retraite depuis dix ans et pêche à la palangrotte depuis la Promenade des Anglais. On songe au très pénible Maigret que la télé nous infligea sans la moindre compassion pour le malheureux Jean Richard qui n'en pouvait évidemment plus de tirer sur sa bouffarde éteinte, en grommelant un texte aussi improbable que lapidaire. □

Tous
les mercredis
de 18 à 21 h
en direct.

Tous
les jeudis
de 2 à 5 h.
et
de 7 h.30
à 10 h.30
en rediffusion.

Sur
Radio Courtoisie :
le Libre
Journal
de Serge
de Beketch
Paris : 95,6

« Aux bons
soins du docteur
Kellogg »
d'Alan Parker

Le célèbre et talentueux réalisateur ("Midnight Express", "Bird", etc.) Alan Parker a décidé ici de sombrer dans la grosse (très grosse) rigolade en racontant la vie de l'inventeur des célèbres cornflakes, le docteur Kellogg, Antony Hopkins (qui s'amuse visiblement avec ce rôle inattendu prouvant l'étendue de son talent). On l'aura compris : ce n'est pas une biographie exacte...

Au début du siècle, dans le luxueux centre de remise en forme du célèbre médecin, des Américains riches et connus viennent se refaire une santé. Un jeune couple (Bridget Fonda et Mathew Broderick) qui traverse des difficultés espère qu'un séjour chez Kellogg remettra les choses en place... sauf que l'abstinence sexuelle est la base de tous les traitements dans l'établissement...

Ce film à gros budget offre de beaux décors et une réalisation soignée, avec quelques morceaux de bravoure. Tous les personnages sont drôles et bien interprétés.

Cette comédie satirique sur un personnage excentrique, si elle n'est pas un modèle de bon goût, est pourtant franchement drôle. □

Balades

par
Olmetta

VIE DE CHINE, VIE CALINE...

La Chine à Paris ! Et Jean Yanne n'y est pour rien... A Paris ou presque, puisqu'à Alfortville-Est impossible de louper Chinagora.

Ce centre chinois, construit de toutes pièces uniquement avec de la main-d'œuvre et des matériaux venus de Chine, offre un vrai dépaysement.

Exotique par excellence, cette balade vous fera découvrir le superbe hôtel (trois étoiles) "Guang Dong" où il doit faire bon vivre l'été. Les chambres donnent sur un vrai jardin chinois qui réunit tous les éléments du Panthéon confucéen : verdure, feu, eau, monticules, ponts et dragons. Comme l'hôtel du Cygne à Canton.

A l'intérieur, le personnel, les costumes, le mobilier, tout est authentiquement chinois. C'est avec plaisir que l'on flâne dans l'immense magasin où la Chine s'expose. Vanneries, vases, articles de bureau, de peinture, meubles, etc., à des prix intéressants.

Après avoir admiré une dernière fois les pagodes aux toits vernissés, je suggère de rentrer en passant par le Chinatown du XIII^e arrondissement (jusqu'à maintenant nettement plus fréquentable que ceux de New York ou de Los Angeles ; mais pour combien de temps encore ?...), avec ses passages, ses lieux de culte, ses ruelles exotiques, ses restaurants, le fantastique magasin des frères Tang (le vrai dépaysement ; seule la monnaie rappelle que l'on n'est pas vraiment en Asie). Taoïsme, bouddhisme, réalisme et réalités de la présence insidieuse (mais gardienne de l'ordre) de la Mafia chinoise. On se mêle un moment à la vie quotidienne des Asiatiques à Paris, des "boat people" à nos jours. Une immigration discrète, donc acceptée passivement plutôt que subie... comme dans d'autres arrondissements.

On songe à ce proverbe cantonais : "Casse un œuf : il est blanc et jaune. Mélange-les : tout est jaune." □

Zingaro :
Chimère
de Bartabas

Guidés par le cheval, les Zingaro remontent le temps. Ils cheminent vers les rives de la civilisation dans le désert du Thar à l'origine du peuple nomade...

Mon Dieu, que c'est long ! Ça ne galope pas... Ça se traîne !

Nous avons dit souvent du bien de Bartabas, allant même jusqu'à le défendre sur une radio bien proche de nous, pour nous autoriser aujourd'hui à écrire que s'il se veut centaure il n'est pas sans reproches.

Il n'est de cheval qu'Equus et... Bartabas est son prophète ! Eh bien, nous ne marchons plus ! La prétention n'est pas le talent. L'ennuyeux n'est pas la marque de la culture. Quelques numéros de dressage, des incantations et un éclairage minable ne font pas un spectacle mystérieux et encore moins, comme d'ailleurs on voudrait nous le faire croire, une fête mystique.

Que dire de l'accueil.... Vous êtes parqués dès l'arrivée. Et sans ménagement !

Vraiment, pour des tas de raisons auxquelles s'ajoutent celles-là, Aubervilliers, c'est pas mon fort ! □

*Théâtre équestre Zingaro,
Fort d'Aubervilliers,
44 78 25 02.*

Rendez à ces Arts

La cérémonie du thé

C'est bien d'un art qu'il s'agit. Et des plus codifiés (comme tout doit l'être) au Japon. Le musée Cernuschi, spécialisé dans les civilisations extrême-orientales, en a donc fait le thème central d'une exposition ponctuelle organisée avec le concours du musée des Arts Idemitsu à Tokyo. Selon la légende chinoise, le thé aurait été découvert plus de 2000 ans avant J.-C. Au Japon, les premières feuilles semblent avoir été apportées au VIII^e siècle. Toutefois, c'est à la fin du XII^e siècle que le moine Eisai reçoit en Chine l'enseignement du bouddhisme zen et l'apporte au Japon ; les bols à thé chinois sont également importés. L'usage de boire du matcha et la propagation du bouddhisme zen sont contemporains. Ce sont d'abord les moines qui boivent du thé pour se maintenir éveillés lors de la méditation. Dès lors, le rite se codifie. L'art se répand ensuite chez les samouraïs. Et le thé devient symbole de culture et signe d'un rang élevé. Car il est, en effet, l'occasion de se "retirer", de discuter calmement, sans armes... C'est le moine zen Murata Jukô qui est considéré comme le fondateur de "la Voie du thé" (fin XV^e) au Japon, en basant la cérémonie sur le dépouillement, en fixant les dimensions de la pièce. Il se révéla aussi expert en ustensiles et en arrangement de fleurs. La cérémonie devient japonaise, de même que les poteries. Au XVI^e siècle, Sen No Rikyû donne à "la Voie du thé" son idéal spirituel : harmonie, pureté, respect et sérénité. Cet idéal est totalement restitué au premier étage du musée Cernuschi. Les quelque cent pièces de céramique (bols, port à thé, vases, jarres à eau...), toutes superbes dans leur simplicité et leur... imperfection, sont présentées dans un décor entièrement naturel (bambous, bols, pierres...) avec jardins de feuilles et de pierres (le grand parterre central est remarquable), eau qui court, et un petit pavillon, pour la cérémonie du thé, comme de bien entendu.

Nathalie Manceaux

Musée Cernuschi, 7, av. Vélasquez, Paris VIII^e ; ts ls js sf lun. et fér., de 10h à 17h40 ; jusqu'au 14 mai. Cérémonies du thé, les après-midi du 14 au 19 mars : il faut s'inscrire au 45 63 50 75.

Un jour Carnaval

Mars est le mois de Sa Majesté Carnaval, mais le règne du grotesque monarque apparaît plus ou moins tumultueux selon les époques. Il le fut singulièrement dans le premier tiers du XIX^e siècle... Alors, fashionables et hétaires, artistes, gazetiers et grisettes faisaient des Boulevards le haut lieu de toutes les folies. Ils y chopinaient tel Falstaff, y bâfraient tel Gargantua, y taquinaient sans retenue Vénus. A l'aube du Mardi-Gras, le tohu-bohu atteignait son paroxysme. Le Mardi-Gras, « vers six heures du matin, écrit M. André Castelot, après avoir bien bu, bien mangé, bien dansé, la foule prenait les véhicules (...) mobilisés à cette occasion ; un immense cortège s'organisait (...). C'était la "Descente à la Courtille" ». A Belleville, Charles de La Battut, dit Milord l'Arsouille, un excentrique bonhomme à l'ordinaire confondu avec le placide lord Henry Seymour, accueillait bambocheurs et bambocheuses. Le comte d'Alton-Shée raconte : « chapeau ridiculement penché, redingote noire très courte, cravate de couleur, pantalon bleu de ciel, Milord l'Arsouille trônait à la Courtille au milieu d'une cour étrange, composée de ruffians de la barrière, gens de sac et de corde fort altérés, dont les spongieux gosiers eussent séché toutes les barriques de la capitale. Le vin coulait à flots et lorsque les cerveaux s'échauffaient, il n'était pas rare que La Battut se colletât avec ses gardes du corps ou leur lançât à la tête volailles, pâtés, tabourets, bouteilles. Comme il payait royalement les pots cassés, les fronts fendus, les nez écrasés, personne ne songeait à se fâcher. Tout finissait généralement par de nouvelles et pantagruéliques beuveries et souvent les combattants achevaient de se réconcilier sous la table. » La "Descente à la Courtille" perdura jusqu'au Carnaval de 1838... Aujourd'hui, grâce à Dieu ! point besoin d'attendre mars pour assister au Carnaval. Il est quasi quotidien. Sur les gradins du Palais Bourbon.

Jean Silve de VENTAVON

Mes bien chers frères

Un drôle de mercredi

J'ai quarante jours devant moi. J'ai la durée du Carême pour visiter ou faire visiter nos personnes âgées isolées. Puissent-elles, elles aussi, faire leurs Pâques ! C'est grâce aux colis de Noël et au réveillon du 24 décembre que nous connaissons toutes ces personnes. Colis et réveillon sont un trésor pour la pastorale des personnes âgées. A partir du mois de février, je reprends la liste et je les appelle au téléphone. Il me faut obtenir d'aller les voir. Ma formule est toujours la même : "Allô ! Madame N. ? Je suis le père G. M. ; c'est moi qui vous fais porter un colis à Noël." Et j'ajoute, avec un ton très curé : "Est-ce que cela vous ferait plaisir que je vienne vous voir ?" Si j'étais un escroc, je ne m'y prendrais pas autrement. Une fois sur trois, j'ai la satisfaction d'entendre : "Oui, venez." Et j'y vais. Mais les autres fois ? Les autres fois, c'est plus inattendu. Ainsi l'autre mercredi. En milieu de matinée, je prends ma liste et j'appelle : "Allô ! Madame C. ? Je suis le père G. M., etc. Cela vous ferait-il plaisir que je vienne vous voir ?" - Non. D'ailleurs, je vous connais !" Bon. J'appelle Madame B. : "Allô ! Madame B. ? Je suis l'abbé G. M., etc. Est-ce que ça vous ferait plaisir de... ?" - Pour quoi faire ? - Euh... Pour mettre un visage sur votre nom, chère madame, répondez-je hypocritement. - Vous pouvez venir, mais qu'il soit bien entendu à l'avance : ne me demandez pas de prier. Vous m'avez bien compris ? A demain. Au revoir, MONSIEUR." Bon. J'appelle Madame G. : "Allô ! Madame G. ?" Réponse de Madame G. : - "Si vous avez des paroissiennes plus malléables que moi, il vous serait plus profitable d'aller les voir. Je crains que vous ne perdiez votre temps. Mais venez. A tout à l'heure." Parfois l'issue est meilleure. Ou presque. "Allô ! Madame P. ? Je suis le père G. M. - Oui, venez !" J'y vais. Madame P., 90 ans, m'attend sur le pas de la porte. Je suis encore à mi-étage quand elle me salue d'un "Bonjour, MONSIEUR !" (je suis en costume de clergyman) puis elle ajoute, radoucie : "Excusez-moi, je vous ai dit monsieur, parce que vous n'êtes pas en tenue de combat (sic) !" C'est-à-dire en soutane. J'ai quarante jours devant moi. J'ai la durée du Carême. Seigneur, vous avez quarante jours devant vous pour travailler les cœurs !

Père Guy-Marie

La Grande Guerre

Canards et bobards

Stavisky". Le mardi 9 mars 1915, c'est sans doute la première fois dans l'Histoire que ce nom apparaît à la une de la presse française. Mais il ne s'agit pas d'un phénomène de voyance qui aurait permis à l'"Echo de Paris" d'identifier, vingt ans avant les faits, l'escroc juif dont les exactions et les pots-de-vin versés aux politiciens manqueront jeter la France dans le chaos.

Ce Stavisky-là, est un petit village russe proche de Petrograd où l'on vient de découvrir que les Allemands sont décidément de piètres soldats qui se contentent, "en guise de tranchées, d'amoncellements de meubles et surtout de lits et de canapés remplis de sable et de pierres".

Comme bien l'on pense, les troupes du Tsar n'ont eu aucune peine à ratatiner ces "Boches" avant de découvrir dans le village occupé "huit cents barils d'alcool" que, nous assure la presse, un commandant de compagnie a ordonné de jeter dans le lac. "Les poissons, sous l'influence du spiritueux, vinrent flotter à la surface où ils furent aisément capturés".

Ce genre de bobard (Allemands mauvais soldats et Russes jetant l'alcool au lac !...), la presse française du glacial et neigeux printemps 1915 en est pleine.

Les chroniqueurs militaires sont unanimes : la guerre est finie, gagnée.

D'abord en raison de "la supériorité morale de la France", affirme Maurice Barrès à la "une" de l'"Echo de Paris", qui explique : "Nos troupes sont splendides, leur moral plus élevé que jamais ... et nous tirons sur la Victoire une traite à quelques mois".

Ensuite, en raison de la médiocrité de l'ennemi.

Sur ce point les informations surabondent et pas seulement à Stavisky.

L'Allemagne est affamée : "La farine n'est plus délivrée que par l'intermédiaire des municipalités."

Elle est en proie à une sorte de folie : "L'Allemagne déclare la guerre à ses propres cochons", annonce "Le Matin" qui explique que, les porcs se nourrissant de pommes de terre dont on

manque outre-Rhin, les Prussiens sont contraints de tuer ces animaux mangeurs de tubercules pour ne pas en priver les hommes.

La hiérarchie militaire est désorganisée : "Les officiers allemands critiquent l'Empereur et se plaignent de la nomination de nouveaux officiers n'appartenant pas à leur caste."

Les marins allemands sont nuls. Un article assure que, pour chaque navire allié coulé, la Kriegsmarine perd un sous-marin.

Les munitions manquent. L'"Action française" rapporte que, d'après un prisonnier allemand, les batteries n'ont le droit de tirer que quarante coups par jour pour six pièces (information généralement contredite par les "Poilus" qui reçoivent un véritable déluge de fer et de feu).

Les pertes allemandes sont innombrables. Un communiqué officiel de l'Etat-major les déclare "difficiles à apprécier" mais, en tout état de cause, "importantes". D'ailleurs, "en raison même de cette importance, nos évaluations sont au-dessous du chiffre réel".

Les troupes sont démoralisées. On publie des lettres trouvées sur des cadavres qui témoignent que le "Boche" s'ennuie de sa femme et de ses enfants. Ce qui n'est évidemment pas le cas du "Poilu" dont le moral est en acier trempé.

D'ailleurs, c'est si grave que le "Petit Marseillais" a remarqué "le regard étrange des Boches" : "On dirait un regard de bête traquée." Et le journaliste commente : "Ce n'est pas la crainte d'être abattus comme des chiens ... ils ont tous un regard pareil."

Sans doute pourrait-on trouver l'explication de ce mystère dans une lettre publiée par le même "Petit Marseillais" et qui témoigne qu'au moment des attaques les "Boches" sont "ivres morts après trois jours de soulographie, vu qu'on leur fait avaler de l'anisette coupée avec de l'éther. Pensez ce qu'ils sont capables en cet état !"

De fait...

Enfin, quand ils ne sont ni affamés, ni saouls, ni hallucinés, ni morts, les Alle-

mands restent des brutes sanguinaires. Le "Matin" raconte qu'à Cottingen des prisonniers surpris à ramasser des épluchures de pommes de terre tombées dans la boue du camp ont été fusillés. C'est évidemment horrible, mais la cohérence éditoriale de ce quotidien gagnerait si l'on ne lisait pas à la "une" que les prisonniers allemands sont "traités en France comme les prisonniers français en Allemagne".

Apparemment, la chose leur plaît puisque, dans la "Gazette de France", Georges de Celi assure qu'il a été impossible de trouver à Chalons-sur-Marne cinquante prisonniers allemands qui désirent rentrer chez eux à l'occasion d'un échange de prisonniers : "Ils ont trop peur qu'on les renvoie au feu et seul le soldat français se plaît au milieu des périls."

A côté de ces divagations de planqués, la guerre, la vraie guerre reste présente, avec son cortège sanglant. A pleines pages, les journaux donnent des listes de morts et de blessés. L'"Action française" rend hommage aux camelots et ligueurs tués ou blessés au feu. Pour la seule journée du 9 mars, six adhérents du mouvement ont droit à cet hommage : le lieutenant Guy de Bourmont, dont un frère est blessé et l'autre au front ; le soldat Anthelme Pernet, fils d'un "défenseur de la religion" en Savoie et dont un frère est prisonnier et l'autre au front ; le camelot Fernand Lamy, le ligueur Honoré Miclot et Louis Rambaud, dont le père est blessé et le cousin germain mort au champ d'honneur.

L'"Action française" salue ses héros et s'abasourdit d'un bobard qui montre que la presse, qu'on ne dit pas encore hexagonale, n'a pas le monopole : en Italie, tous les journaux rapportent que le prince Philippe d'Orléans, chef actuel de la maison de France, "vient d'être arrêté comme espion boche dans un café de Paris".

"Abracadabrante information, imbécile calomnie inventée par les loges maçonniques", s'étrangle l'A.F. □

S de B

LE LIBRE JOURNAL

de la France Courtoise



— Accueil des réfugiés politiques
au V^e siècle —

- | | |
|---|--|
| <input type="checkbox"/> SERGE de BEKETCH | <input type="checkbox"/> PÈRE GUY-MARIE |
| <input type="checkbox"/> ANNE BERNET | <input type="checkbox"/> LORO |
| <input type="checkbox"/> NICOLAS BONAL | <input type="checkbox"/> BERNARD LUGAN |
| <input type="checkbox"/> ANNE BRASSIÉ | <input type="checkbox"/> NATHALIE MANCEAUX |
| <input type="checkbox"/> JÉRÔME BRIGADIER | <input type="checkbox"/> PIERRE MONNIER |
| <input type="checkbox"/> CHAUMEIL | <input type="checkbox"/> DANIEL RAFFARD |
| <input type="checkbox"/> MICHEL DEFLANDRE | DE BRIENNE |
| <input type="checkbox"/> HENRI de FERSAN | <input type="checkbox"/> VENTAVON |
| <input type="checkbox"/> JOSEPH GREC | <input type="checkbox"/> et... ADG |

**Le Libre journal
de la France Courtoise**

OUI, je m'abonne au
"Libre Journal de la France Courtoise"

DÉCADAIRE DE CIVILISATION FRANÇAISE
ET DE TRADITION CATHOLIQUE ÉCRIT PAR DES JOURNALISTES LIBRES

A cet effet j'utilise le rythme de paiement qui me convient :

- ☐ Je souscris un **premier** abonnement pour un an (34 numéros) pour un montant de **F 600,-**
- ☐ Je suis déjà abonné mais je **prolonge** d'un an mon abonnement actuel pour un montant de **F 500,-**
- ☐ J'adhère au **"Pacte-abonnement"** (voir au verso)

Le **"Pacte-abonnement"** est un engagement mutuel fondé sur la confiance entre gens de bonne foi : nous nous engageons à vous servir le "Libre Journal" pendant un an (34 numéros) sans vous accabler de rappels ou de relances.

De votre côté, vous vous engagez moralement à rester abonné pendant un an et vous nous adressez **chaque mois**, le montant de la mensualité choisie.

**Pour vous permettre de tenir à jour vos règlements
nous vous adressons une fiche sur laquelle vous inscrirez vos versements.**

Liste des mensualités du "**Pacte-abonnement**" proposé à mon choix :

- F **60,-** par mois pendant **12** mois consécutifs
- F **115,-** par mois pendant **6** mois consécutifs
- F **160,-** par mois pendant **4** mois consécutifs
- F **210,-** par mois pendant **3** mois consécutifs
- F **300,-** par mois pendant **2** mois consécutifs

Je joins à ce coupon un chèque à l'ordre de **S.D.B.** (exclusivement) correspondant à ma première mensualité soit F et je l'adresse à :

S.D.B. 139, bld Magenta, 75010 Paris.

Vous adresserez le "*Libre Journal*" à l'adresse suivante :

M., Mme, Mlle, Prénom : Nom :
Adresse : C.P. :
Ville :

Renseignements abonnements :

tél. : (1) 42 80 09 33. Télécopie : 42 80 19 61